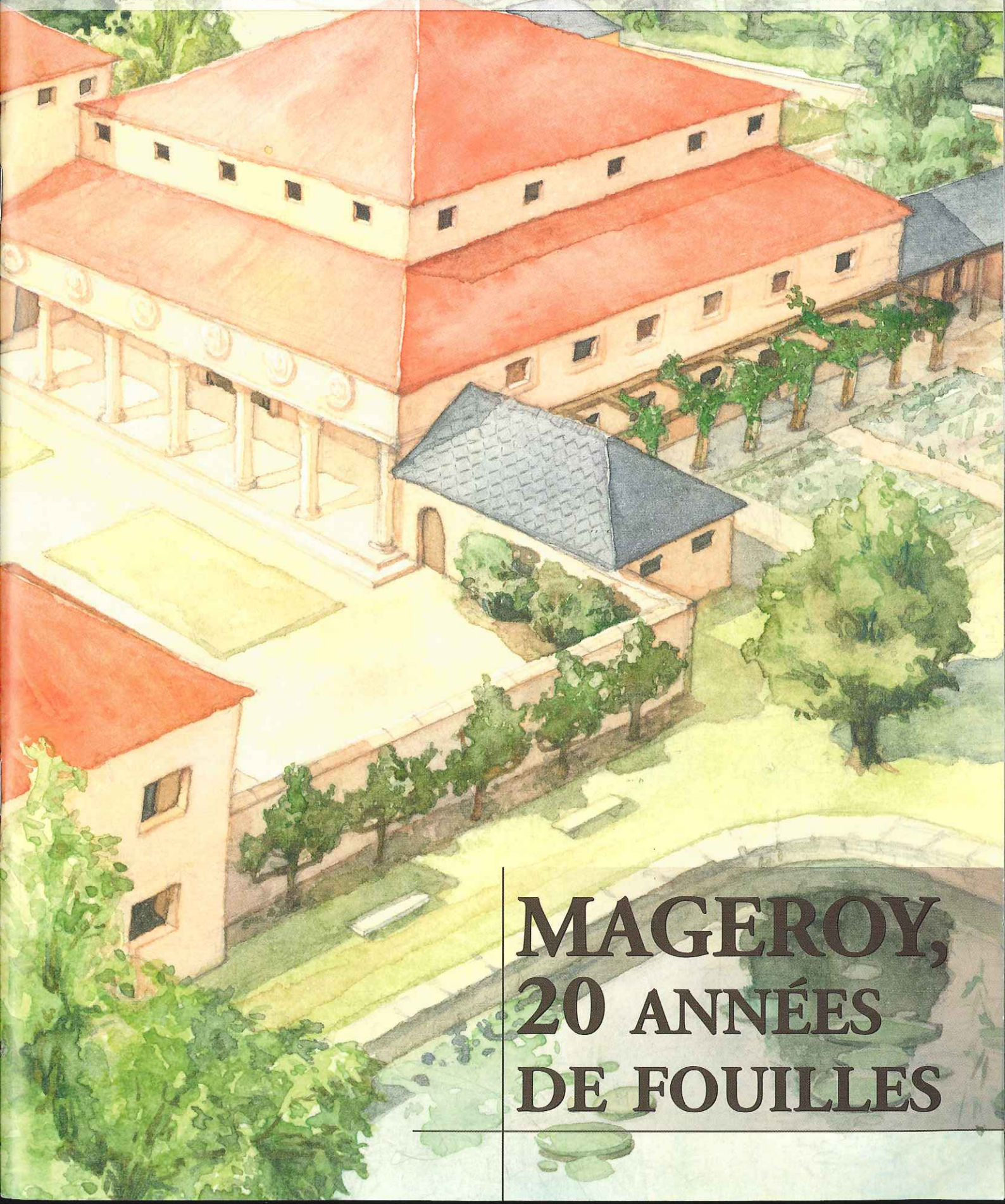


ARC-HAB

GROUPE D'ARCHEOLOGIE DE HABAY



**MAGEROY,
20 ANNÉES
DE FOUILLES**

L'ÉQUIPE D'ARC-HAB

PRÉSIDENT

Benoît Halbardier
1, rue de l'Hôtel de Ville
B-6720 Habay-la-Neuve

VICE PRÉSIDENT ET ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ

François-Michel Fasbender
1, rue des Préys
B-6720 Habay-la-Neuve

VICE PRÉSIDENTE

Vinciane Schockert

SECRÉTAIRE

Michèle Cornet

TRÉSORIER

Frédéric Lamand

MEMBRES

Isabelle Simon
Hélène Cambier
Laetitia Zeippen
Pierre Mergaux
Michaël Plumier
Frédéric Fortain
Pierre Gaimant
Nicolas Meunier
Vincent Albert

RESPONSABLES DES FOUILLES

DIRECTION : François Casterman, archéologue

ASSISTANTE : Sabine Perard, restauratrice

CHEF DE CHANTIER : Henri Gratia

AIDANT : Benoît Rosa

RESPONSABLES PUBLICATION

Sabine Perard et Virginie Pierrard

PARTICIPATION AUX FOUILLES 2007

Hélène Cambier
Elodie Richard
Nicolas Meunier
Marc Collet
Rémi Jacob
Thomas Masson
Jérémy Habran
David Hubert
Jonathan Palm
Arnaud Marlaire
Florian Piccin
Pierre Guérard
Quentin Pierre
Elioth Thein
Robert Fesler et Mme Fesler
Pierre Linchamps
Sacha Derlet
Giovanni Bodi

Emilien Gillard
Léopold Gillard
Camille
François Casterman
Sabine Perard
Benoît Halbardier
Michaël Plumier
Henri Gratia
Aurélien Guiot
Damien Libert
Julian Duregger
Emile Kempenaers
Manu Maldag
Claude Jaumain
Antoine Goffinet
Benjamin Brouwers
Henri Thirion
Pierre Giet et ses élèves

Oui, cela fait déjà plusieurs années que nous n'avons plus communiqué avec les amis de MAGEROY.

Le dernier ARC-HAB paru est le n°38 qui vous entretenait des dernières découvertes faites en 2000. Elles concernaient essentiellement la tour-silo et ses tranchées pour une première alternative.

Nous avons certes continué à communiquer nos découvertes en des rapports annuels devenus très volumineux, mais uniquement à destination des Services de l'Archéologie à l'Inspection Générale du Patrimoine et dans des articles de revues ou des communications publiques lors de congrès rassemblant des personnes appartenant au monde de l'Archéologie.

Mais, chaque année, la recherche et ces travaux de rapport et publication ainsi que la constitution des dossiers de demandes d'autorisation et de subvention nous ont pris beaucoup de temps et plus im-

portant encore, le paiement du personnel scientifique et des aidants, tous devenus indispensables, a exigé l'emploi de tous nos revenus.

Ceux-ci pourtant sont aujourd'hui importants grâce aux aides de la RÉGION WALLONNE via l'Inspection Générale du Patrimoine que dirige M. Geron, du FOREM, via la Direction Régionale des APE, où nous sert Mireille Lefebvre et de la Commune de Habay présidée par Serge Bodeux. Grâce aussi aux fermiers, Raymond Sizaire et son fils Jean-Marc qui non seulement nous autorisent à fouiller dans leur prairie, mais qui souvent acceptent le passage des camions, camionnettes et lourdes excavatrices.

Si la communication vers le monde scientifique a pu et a dû se poursuivre pendant ces 6 années, c'est que dans le même temps, les recherches ont progressé. C'est un peu tout ce progrès que nous voulons, chacun, vous livrer dans ce troisième numéro spécial d'ARC-HAB. Nous vous y donnerons du même coup la vision plus éclairée et plus complète que nous avons aujourd'hui de l'histoire de la villa de Mageroy. Et vous verrez que l'aide des collaborateurs scientifiques nous y a été d'un grand apport.

Il faut vous dire encore que rien de tout cela ne pourrait exister s'il n'y avait la foi du groupe fondateur de cette recherche et je pense tout spécialement aux membres du Conseil d'Administration de l'ASBL, tous fouilleurs des débuts, qui aujourd'hui ont cédé la truelle, la pelle et la joie de découvrir à d'autres, prenant sur leurs épaules les moins agréables tâches de défendre les dossiers et d'assumer les décisions visant tous les travaux, recherches, entretien, consolidation, communications, expositions, comme aussi le choix et la conduite du personnel et des collaborations scientifiques et enfin les diverses activités d'animation du site.

Saluons aussi et remercions de même tous les acteurs de la recherche, Sylviane Mathieu, Directrice des Services de l'Archéologie Wallonne, Denis Henrotay, Archéologue Provincial, tuteur officiel de nos recherches, et tous ceux dont vous trouverez les noms ci-après, les archéologues titrés ou étudiants, restauratrice, chef de chantier, ouvrier, étudiants du secondaire, stagiaires et bénévoles qui mettent chaque année un grand soin à fouiller, à observer, à noter, à classer, à photographier et dessiner, à enregistrer et à faire un rapport précis et détailler des résultats engrangés.

Oui, Mageroy, c'est l'œuvre d'un grand nombre de personnes qui y croient, qui s'y donnent à cœur perdu et avec passion. Merci d'être de ceux-là par votre intérêt et votre soutien.



LA SITUATION DU SITE BÂTI DE LA VILLA GALLO-ROMAINE DE MAGEROY

Administrativement aujourd'hui :

- province de Luxembourg
- arrondissement de Virton
- commune de Habay
- village de Habay-la-Vieille
- rue de Mageroy ou route de Nantimont

Au cadastre actuel :

- Habay
- 2^e Division : Habay-la-Vieille
- B/3
- sur les parcelles 1075c, 1028c, 1073b, 1074.

Les coordonnées Lambert :

- Est : 240
- Nord : 45,800

Les noms de lieu en cet endroit :

- Sur Mageois
- Pré le Prêtre, au nord
- Rouge Terre, au sud



Les sols :

- à la limite de l'Ardenne et de la Gaume,
- sur le versant sud de la Rulles,
- versant étroit s'épaulant sur l'ubac de la toute première cuesta gaumaise,
- sur des terrains secondaires : keuper et rhétien, sables, marnes et dolomies,
- matériaux mésozoïques mêlés à des limons éoliens et cailloux roulés triasiques,
- drainage défavorable et textures lourdes.

Le relief et l'hydrographie :

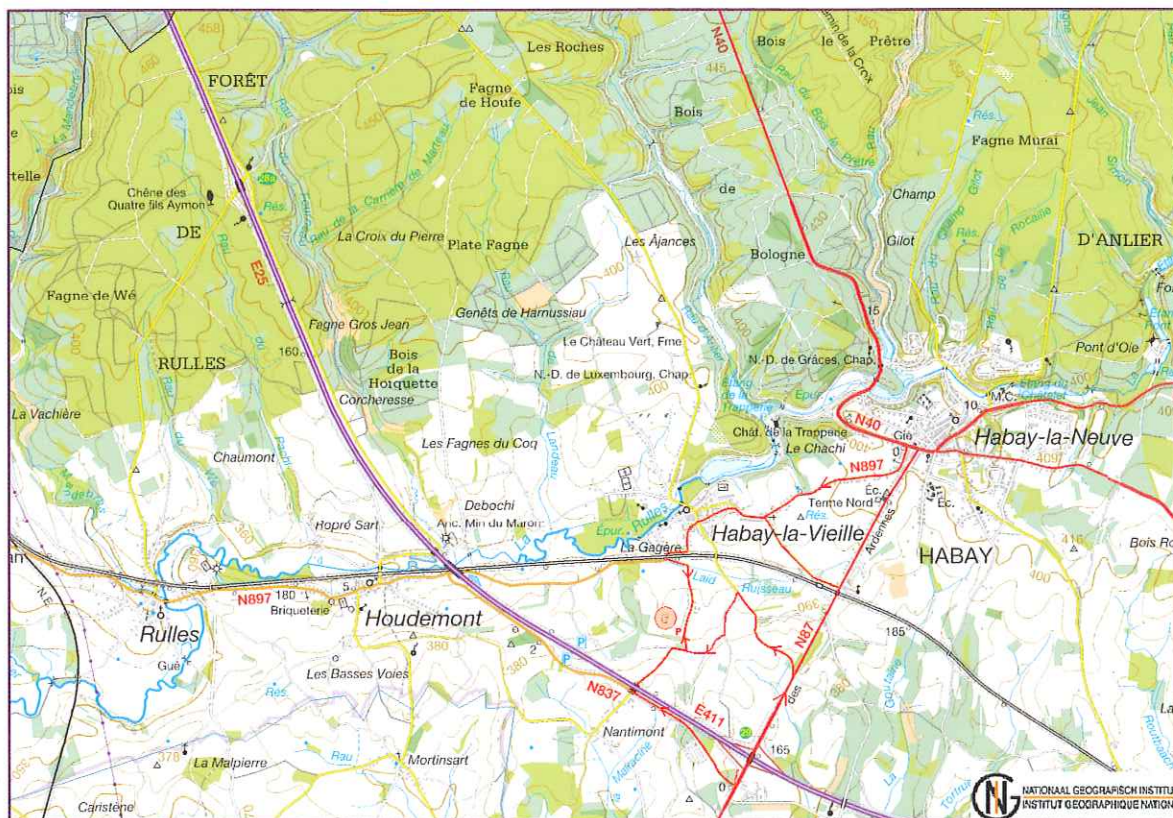
- un versant s'inclinant vers le nord, entre les niveaux 420 (sud) et 385 (nord)
- et dans ce versant, un petit vallon entre deux replats : la villa s'élevait là.
- au fond du vallon, un petit ruisseau au cours intermittent : le Mageois.
- en aval, au bas du versant, la Rulles vers laquelle coulent les eaux du Mageois après qu'elles se soient mêlées à celles du Laid Ruisseau venant d'un autre vallon.

À l'époque romaine

- Mageroy, quand vint César, se situait au pays des Belges dans la partie ouest de la Cité des Trévires,
- dans l'Empire organisé, Mageroy comme Etalle, Virton et Arlon, sera administrée dans le contexte de cette Cité.
- dès 27, nos régions feront partie de la province impériale de Belgique gouvernée depuis Reims (admin.) et depuis Trèves (finances), sous la haute autorité d'un « gouverneur général » résidant à Lyon puis plus tard sous celle d'un Préfet aux pouvoirs plus étendus.
- les villas les plus proches de celle de Mageroy étaient celles de Rulles (à Chaumont) et de Habay-la-Neuve (au Châtelet).
- Mageroy était reliée au reste du monde romain par un chemin menant à la chaussée reliant Reims à Trèves, laquelle passait par Etalle.

Pour se rendre à Mageroy aujourd'hui :

- E411, sortie Habay, n°29
- prendre la direction Habay-la-Neuve et se diriger vers Habay-la-Vieille,
à Habay-la-Vieille, suivre la direction vers Marbehan et à la sortie du village de Habay-la-Vieille,
après le pont du Chemin-de-Fer, prendre directement à gauche : c'est à 500 m.
- ou prendre la direction de Virton et de suite prendre à droite vers Houdemont, 300 m plus loin,
s'engager à gauche vers Nantimont, passer sous le pont de l'autoroute, tourner à droite, puis à
gauche : c'est là ! Vous y êtes.



L'ENDROIT : UN CHOIX ÉTONNANT

Benoît Halbardier

Un lieu étonnant !

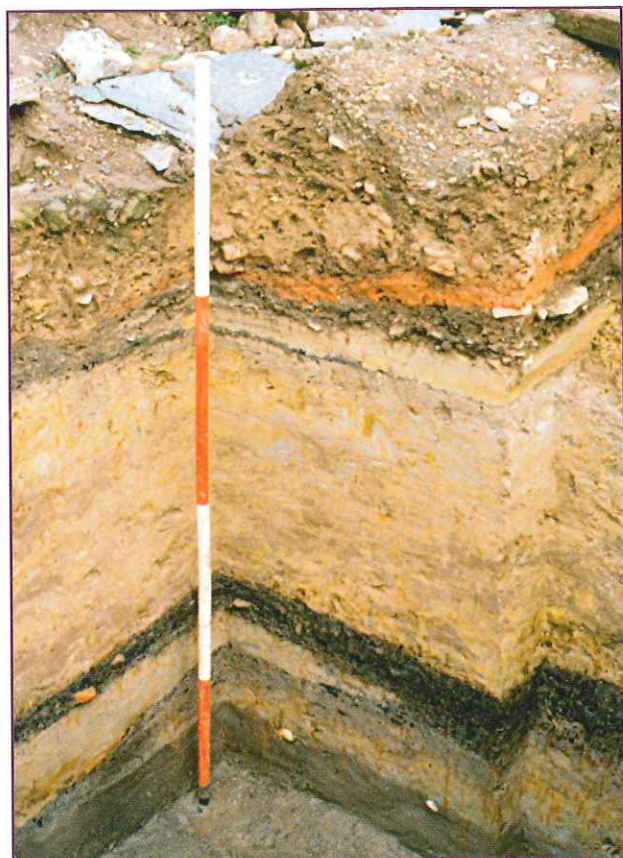
Un versant tourné vers le nord,
Un petit fond humide,
Entre trois plateaux plus élevés au sud, à l'est et à l'ouest.

Voilà l'endroit choisi par le maître pour établir les bâtiments de son exploitation !

Et mieux encore, il fera construire sa demeure dans un petit creux marécageux, près des sources :

entre la base des fondations et le sol des salles, il lui faudra faire maçonner au pignon ouest des fondations hautes de 3,85 m et pour réaliser la terrasse artificielle où poser ses sols de vie, les charrois devront déverser plus de 2000 m³ de sable extrait à 1 km de là !

ANGLE SUD-OUEST DE LA PETITE COUR,
VUE VERS LE NORD-EST



Pourquoi avoir choisi de situer sa maison en cet endroit ? Pourquoi ne pas l'avoir construite sur un des replats voisins plus facilement hors d'eau et d'où le maître aurait pu avoir une vue sur tout son domaine !

Il faut dire qu'en cet endroit, il y avait déjà un petit étang aménagé bien avant qu'il n'y fasse construire

FONDACTIONS DU MUR OUEST
DE LA PETITE COUR, VUE VERS L'EST.



ses propres bâtiments en pierre à la fin du 1^{er} siècle ap. J.-C.

Était-ce quelqu'un de sa famille ou quelqu'un d'autre qui l'avait réalisé, nous ne le savons pas. Mais ce qui est sûr, les analyses des pollens et des petits bois retrouvés dans les boues de l'étang l'ont montré, l'endroit était déjà exploité : réduction des épinettes et des noisetiers qui peuplaient la zone et apparition des céréales ; et l'endroit était habité : verre, céramique et bois travaillés, bois de meubles avaient été jetés dans l'étang ainsi que quelques matériaux pouvant provenir d'un bas-fourneau (charbons de bois, scories et fragments vitrifiés de ses parois). Donc, l'endroit était vivable et intéressant, semble-t-il : bonnes terres bien arrosées. C'est ce que recommandaient les agronomes romains.

Fallait-il cependant choisir l'endroit le plus profond et le plus humide pour construire sa propre maison ?

Nous avons pensé pendant tout un temps qu'il avait choisi ce lieu en bas de pente afin de pouvoir jouir par gravitation d'une eau au robinet ; eau qu'il avait décidé de capter dans le flanc est de ce creux.

Mais, à l'observation des lieux, nous avons pu constater qu'il aurait pu profiter de cet avantage tout en se situant un peu plus loin et cela sans s'imposer les importants travaux qu'il dut supporter.

Était-ce le projet d'aménager un bassin plus tard mais déjà présent dans sa tête ?

Oui, il pouvait avoir ce projet, mais point n'était besoin pour cela de construire sa maison dans le creux des sources.

S'il n'y a pas de raison technique ou physique, force nous est de rechercher ailleurs sa motivation.

Nous devons bien admettre que ce maître avait vis-à-vis de l'eau une réelle préoccupation. Non par la crainte de celle-ci, mais plutôt comme un attachement ou une considération personnelle. N'était-il pas un Gaulois ayant servi dans les armées de l'Empire et pour qui le lieu des sources était un lieu particulièrement béni des dieux ?

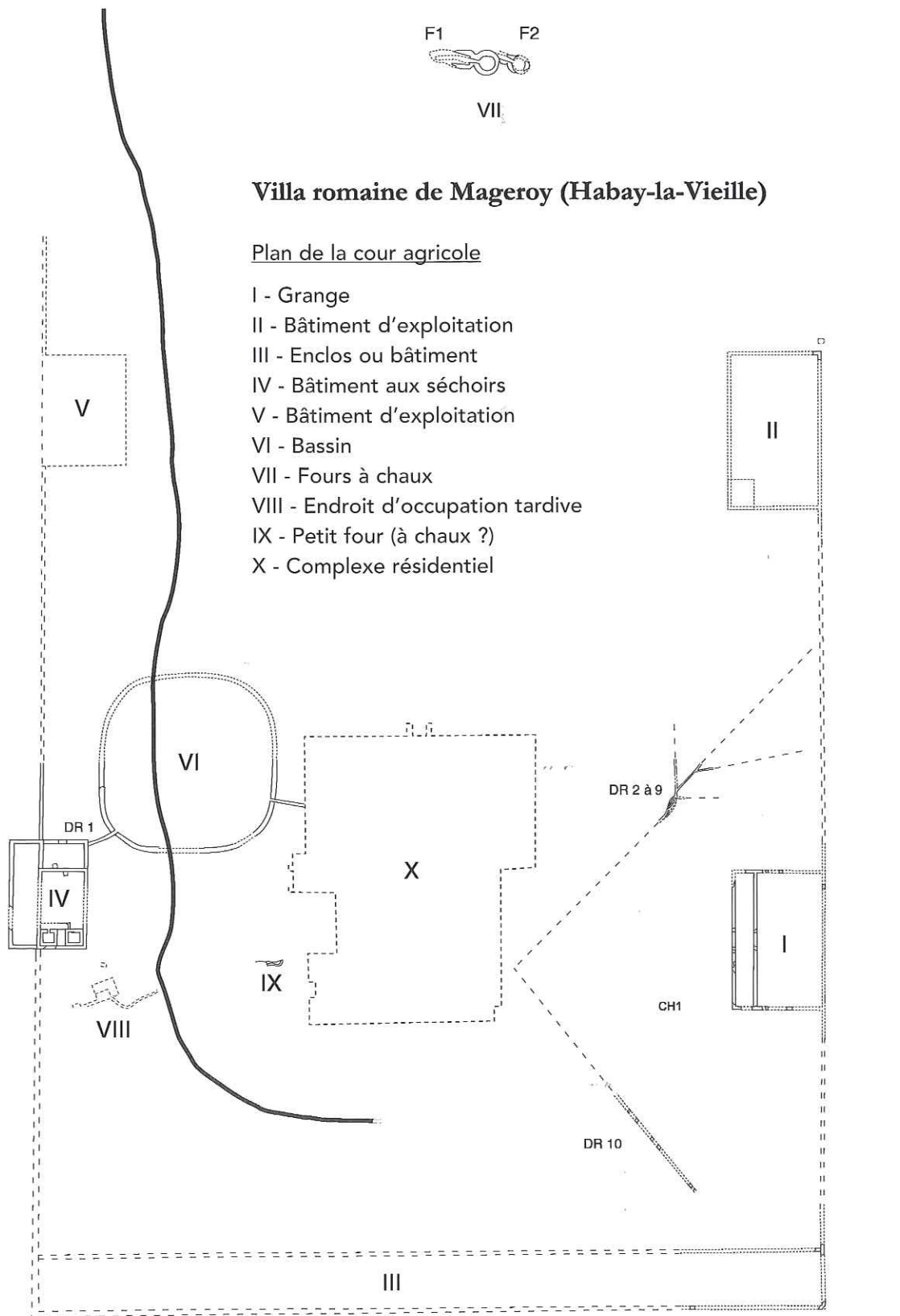
La question reste posée et nous restons ouverts à toute nouvelle suggestion valable !

Ces coupes montrent bien les masses de sable rapportées pour constituer la terrasse artificielle.

Les lignes noires sont des niveaux de vie, des temps d'arrêt dans les aménagements de cette terrasse.

COUPE NORD-SUD, VUE VERS LE SUD





DR= Drain de canalisation en pierre
CH= Chemin

© UCL-CRAN, C. Dassy

PLAN GÉNÉRAL DE LA VILLA DE MAGEROY

De nos jours, quand nous entendons « villa », nous pensons à une belle maison d'habitation ou de villégiature, une maison à quatre façades, entourée de verdure et de divers équipements. Mais au temps des Gallo-Romains, ce terme signifiait bien plus qu'une grande maison. « Villa » désignait en réalité un vaste domaine agricole où la maison du maître se trouvait entourée d'un grand espace clos dans lequel s'élevaient d'autres bâtiments, le tout compris dans un ensemble de prés, champs, bosquets et autres terrains... Un peu semblable à ce que furent et sont encore dans nos villages les châteaux et les grosses fermes d'hier.

La villa de Mageroy comportait un corps de logis central précédé d'une petite cour dotée à chaque angle nord d'un logement secondaire (pars urbana, la maison du maître). Dans le grand espace clos l'entourant (la cour agricole ou pars rustica : 3,5 ha), le long des murs de la clôture, s'élevaient également quatre bâtiments annexes (logement et bâtiments agricoles) et, en contrebas de la maison, un grand bassin (près de 900 m²). Les trois murs d'enceinte (est, ouest et sud ; aucun mur du côté nord) ont une longueur totale de 560 m !

Le mur sud de cette enceinte est doublé, côté intérieur, par un mur construit à 10 m de lui. Cet espace, immense, pouvait servir d'enclos (parc de garde, verger, jardin,...) ou de bâtiment.

L'enceinte englobe également la source et le ruisseau « Le Mageois » ainsi que tout un réseau de captage d'eau destiné à approvisionner les bains en eau courante. Ces captages allaient chercher leurs eaux sous le relief situé à l'est à plus de 1,50 m de profondeur.

La cour agricole ouverte du côté nord a vu trois fours à chaux fonctionner de ce côté, en des moments différents : lors des premières constructions, lors des transformations et lors de l'occupation suivant l'incendie. Chaque four fut comblé après sa période d'utilisation. L'effondrement dû au tassement servit par la suite de dépotoir dans lequel nous avons pu relever un bon nombre de tessons divers.

Non loin, à 70 m au nord-est, se trouvait la carrière de dolomie exploitée pour l'obtention de la chaux. Celle-ci entraînait dans la fabrication des mortiers, bétons et enduits muraux quand elle ne servait pas à consolider certains sols de vie : c'est dire s'il en fallut d'importantes quantités.

À 600 m au nord de la villa, au bord de la Rulles, ont également été découverts des vestiges d'un moulin à eau : en contact avec des tessons gallo-romains, une grande et très belle meule portant encore la loge d'attache de l'axe qui devait être actionné par le courant d'eau.

À 2 km au nord, devant l'actuelle lisière de la forêt, les vestiges d'un possible tumulus ont été découverts accompagnés de tessons gallo-romains. Nous espérons que des fouilles ultérieures nous permettront de vérifier si ce tumulus a un quelconque lien avec le domaine de Mageroy.

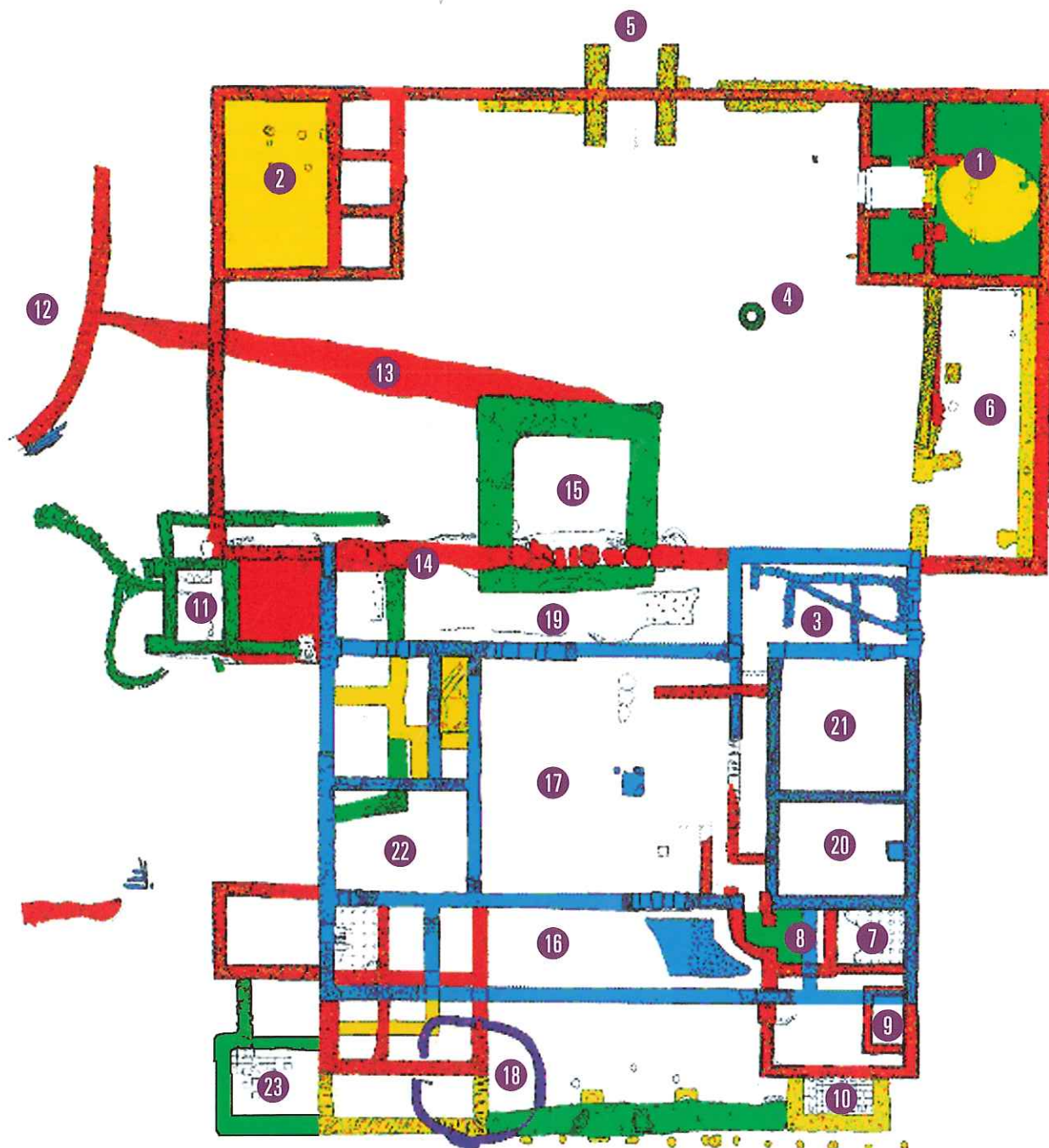
Toutes ces structures nous montrent finalement à quel point le domaine de Mageroy put être vaste et prospère.

Certes, cet ensemble de bâtiments ne s'est pas constitué en une seule fois. Les II^{ème} et III^{ème} siècles ont chacun connu de belles périodes de grands travaux : transformations et extensions s'y succédèrent en effet, et cela jusqu'à la fin de l'occupation de la villa, c'est-à-dire dans la seconde moitié du IV^{ème} siècle.

CAPTAGES D'EAU



PLAN DU BÂTIMENT PRINCIPAL, LA MAISON DU MAÎTRE



Phase d'occupation du bâtiment résidentiel

- Fin I^{er}, début II^{ème} siècle après J.-C.
- Milieu du II^{ème} siècle
- III^{ème} siècle jusque l'incendie (vers 265)
- Fin III^{ème} et début IV^{ème} siècle
- Four à chaux du XVII^{ème} siècle

© D'après I. Zeippen et UCL-CRAN, C. Dassy

- ① et ② logements secondaires, ③ cave, ④ puits, ⑤ porche d'entrée, ⑥ atelier des bronziers, ⑦ hypocauste des bains chauds (*caldarium*), ⑧ salle de chauffe pour les bains chauds, ⑨ bains froids (*frigidarium*), ⑩ bains tièdes (*tepidarium*), ⑪ latrines, ⑫ grand bassin, ⑬ drain, ⑭ pierres d'assise de la colonnade, ⑮ grande tour silo carrée, ⑯ galerie du premier bâtiment, ⑰ grande salle centrale, ⑱ four à chaux du XVII^{ème} siècle, ⑲ galerie à colonnade après les transformations, ⑳ cuisine, ㉑ salle à manger (*triclinium*), ㉒ espaces privés dans toute l'aile ouest ㉓ deux salles chauffées par un seul hypocauste

LES MAQUETTES

Pierre Gaimant, auteur des maquettes

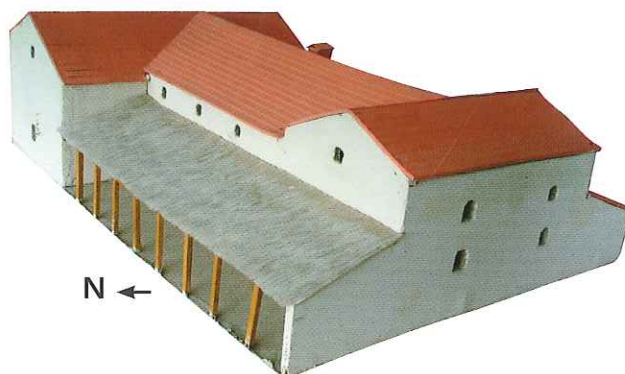
Les reconstitutions graphiques ne donnent qu'une idée peu précise des volumes et des proportions de ce qu'ont pu être les bâtiments d'une villa romaine ; rien ne remplace donc la perception tridimensionnelle qu'offre une maquette.

Trois maquettes concernant Mageroy ont déjà été réalisées.

Les deux premières maquettes ont été réalisées au 1/50^{ème}, la troisième au 1/330^{ème}.

La première d'entre elles représente le corps de logis primitif avec sa façade principale tournée vers le sud et son auvent ouvert au nord. Les ailes latérales disposaient d'un étage au-dessus du rez-de-chaussée, particularité qui n'est que rarement attestée de façon formelle dans une villa.

La seconde maquette représente le complexe résidentiel au milieu du III^{ème} siècle, peu avant son incendie. La façade principale est alors tournée vers le nord et de ce même côté, une petite cour dotée de deux logements secondaires s'accroche à elle. Réalisée il y a de nombreuses années, cette maquette a totalement été refaite à neuf en tenant compte des dernières données enregistrées au fur et à mesure de la fouille.



La troisième maquette représente la partie bâtie de la villa dans son intégralité, telle qu'elle se présentait au milieu du III^{ème} siècle. Chose exceptionnelle, sur sa terrasse artificielle, le complexe résidentiel se situait presque au centre de la grande cour agricole. Cette dernière englobait également la source, le ruisseau et le grand bassin.

Sur cette dernière maquette figurent également la carrière ayant servi à la construction et à l'agrandissement du corps de logis ainsi qu'à la construction de la petite cour, sans oublier la carrière d'où fut extraite la dolomie utilisée dans les fours à chaux. Elle replace aussi la villa dans son contexte topographique qui est particulièrement insolite, à la naissance d'un petit vallon orienté au nord et où elle était dominée par les crêtes voisines qui la dépassaient d'une douzaine de mètres.



LA BARAQUE DU CHANTIER DE CONSTRUCTION DE LA VILLA PRIMITIVE

À la fin du I^{er} s. ap. J.-C., les préparatifs pour la construction du corps de logis en pierre sont entamés dans un creux marécageux, perpendiculaire à celui du ruisseau et situé à 30 m de la principale source. Des tranchées pour les fondations ayant été creusées jusqu'à la roche sous le marais, leur édification demanda quelques 200 m³ de pierres tandis qu'un apport de plus de 2000 m³ de remblais fut nécessaire pour former la terrasse artificielle sur laquelle pourraient être établis les sols de vie. Ces premiers grands travaux, puis ceux qui suivirent : le creusement d'un grand fossé entourant cette terrasse sur trois côtés, l'élévation des murs demandant quelque 600 m³ de pierres, le montage des toitures en tuiles sur de lourdes charpentes, la pose des boiseries puis des enduits et des revêtements de sols... ont dû nécessiter plusieurs années de travail à une équipe assez nombreuse.

Pour abriter les ouvriers et le matériel pendant la durée du chantier, une construction carrée en bois est montée sur la petite élévation de terrain située au nord du creux marécageux. Après avoir été décapé en surface, ce petit sommet est élargi vers le sud et vers l'ouest par l'apport de sable. Ces remblais proviendraient du « Trou au Sable » situé à 1200 m du chantier. En prélevant ce sable, les ouvriers auraient saccagés un petit cimetière à incinération, antérieur à l'an 70. Divers objets vont ainsi se retrouver dans les remblais apportés : pas moins de sept fibules seront dispersées sur le chantier. D'autres objets de la même époque seront encore retrouvés au « Trou au Sable » en 1876.

La baraque de chantier repose sur douze très gros blocs de pierre presque entièrement enterrés. Longue de près de 14 m, chaque paroi devait être constituée de trois panneaux placés bout à bout. Le panneau central des parois comportait des fenêtres par lesquelles divers matériaux furent jetés à l'extérieur. Située à l'ouest, la porte d'entrée était protégée par un auvent.

Très légère sans doute, la toiture pyramidale à quatre pans semble n'avoir reposé apparemment que sur les parois. Un mât ou deux, légers c'est sûr, ont peut-être pu aider à la soutenir. L'eau de la toiture était recueillie par des gouttières périphériques en bois. Une d'entre elles, monoxyle, sera même retrouvée en contrebas du chantier. Tenant compte du relief du sol où repose la baraque, toute l'eau de la toiture était conduite par ces gouttières à l'angle nord-ouest, loin du chantier et des remblais non

FOYERS 1 & 2, VUE VERS LE SUD

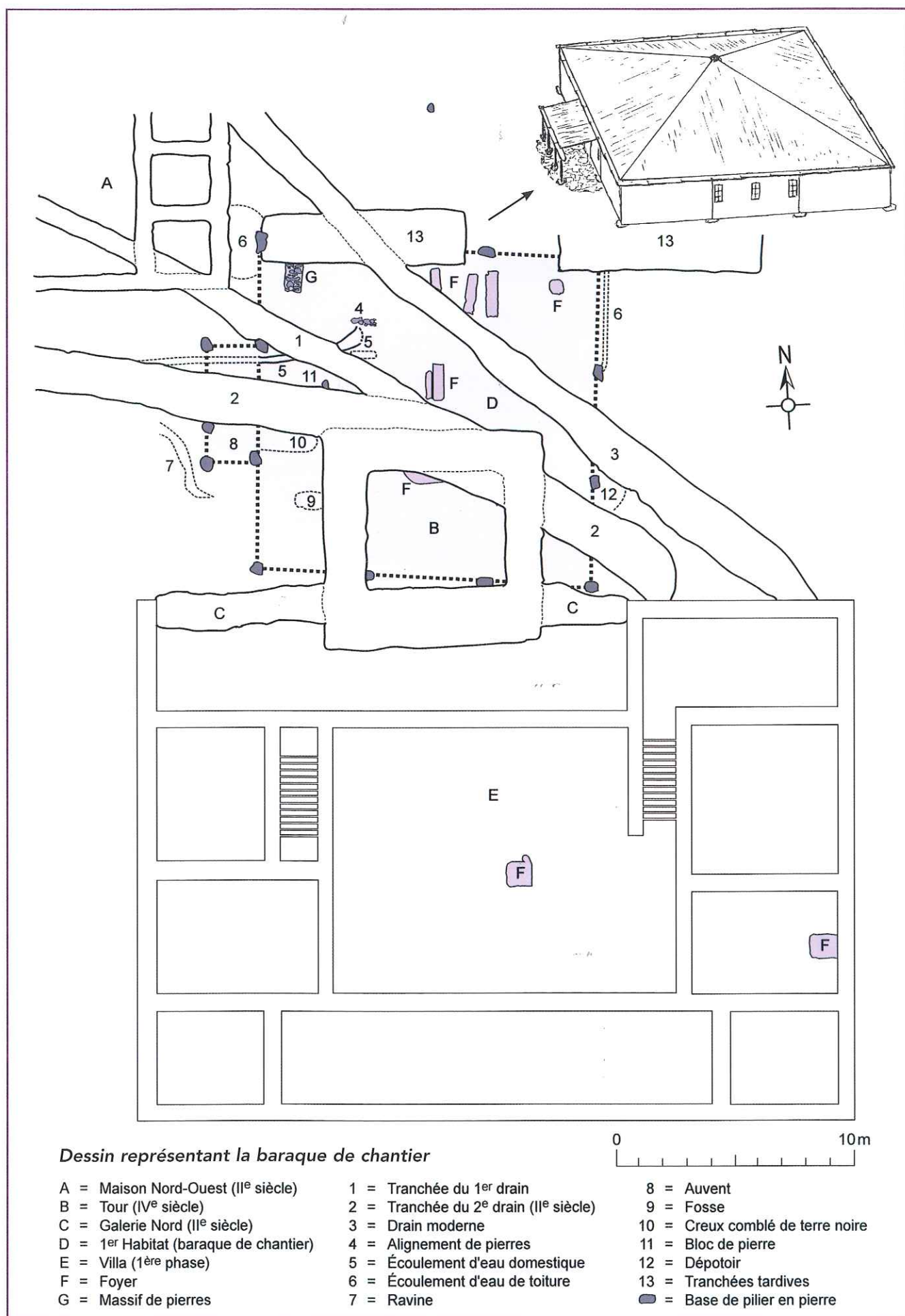


encore stabilisés. L'eau tombant de la gouttière de l'auvent creusera par ailleurs une profonde ravine dans ces remblais. Une fuite d'eau à la gouttière est et une autre à la gouttière nord ont dû poser quelques problèmes : le sol en a gardé une marque profonde.

L'intérieur de la baraque comportait un système de vidange des eaux domestiques, deux foyers au sol, cinq foyers rectangulaires creusés dans le sol, une petite fosse, une grosse pierre pouvant servir d'enclume et une poche où une étrange matière noire fut traitée à sec tout à la fin du chantier. Trois dépotoirs se constituèrent durant tout le chantier ; un premier s'étalera dans la pente ouest, en contrebas du chantier, un second au nord de la baraque, un troisième de faible taille au pied d'une des fenêtres est de la baraque. Une grosse aiguille en bronze de près de 25 cm de longueur a été retrouvée sur le sol. De part et d'autre de la baraque, les déchets de taille des pierres bajociennes couvrent une surface totale de 70 m².

La construction du corps de logis étant terminée, la baraque fut démontée pouvant peut-être rejoindre un autre chantier. Son emplacement est alors recouvert d'une épaisse couche de sable pour former la plate-forme qui donnera accès à ce qui était alors l'arrière de la maison. Ce sable fut rapidement recouvert d'une couche de gravier pour limiter son érosion. Même si plus du tiers de sa surface a été enlevée par des travaux postérieurs, les vestiges de la baraque de chantier de Mageroy restent un témoin exceptionnellement unique d'un des moments de la construction d'une maison romaine.

PLAN DE LA BARAQUE



LES FOURS À CHAUX

Henri Gratia

Le petit four

Plusieurs années après la construction du premier corps de logis résidentiel, un premier bâtiment est construit à 45 m à l'ouest de celui-ci, de l'autre côté du ruisseau. La chaux nécessaire au mortier est cuite dans un petit four de 1,50 m de diamètre, creusé à 0,80 m de profondeur dans le flanc de la terrasse artificielle, à 10 m du pignon ouest du corps de logis.

Le grand four

Au milieu du II^{ème} siècle, le corps de logis est agrandi et une petite cour est aménagée devant lui. Afin de réaliser ces grands travaux, un grand four à chaux est construit dans la pente située à 120 m au nord de la petite cour. Tournée vers l'ouest, l'entrée du four est accessible par une rampe en fond de tranchée et débouchant dans un petit local dont les murs soutiennent les terres extérieures devant l'entrée du four. Construit en schiste, le four circulaire développe un diamètre intérieur de 3,65 m. Entouré d'une banquette périphérique en pierres, le fond atteint encore aujourd'hui 3,20 m de profondeur.

Après avoir beaucoup servi, le four est abandonné pendant quelques temps. Comblé sur une hauteur de 1 m, son mur en schiste est alors refait à neuf

depuis ce niveau. La rampe d'accès est également relevée. Son nouveau fond sera, lui aussi, entouré d'une banquette. Après son abandon définitif, le four et la rampe d'accès sont d'abord comblés de matériaux de démolition, puis servent finalement de dépotoir.

La carrière d'où était extraite la dolomie servant à produire la chaux est encore visible à 70 m au nord-est du four.

Le four tardif

Après l'incendie et une squatérisation momentanée de la villa, des occupants fortifient ses ruines pour les transformer en un centre de stockage du blé. Pour se procurer la chaux nécessaire à leurs grands travaux, un four est creusé en pleine terre, à côté du grand four qui est comblé depuis plus d'un siècle. Seuls l'avant du four et sa banquette périphérique sont construits en pierre. Son diamètre atteint 3 m et son fond se situe plus actuellement à 2 m de profondeur. Lors de la quatrième et dernière cuisson, un violent orage noie en partie le four. Les pierres mal cuites proviennent d'encadrements de portes et de fenêtres, de colonnes, de corniches et de sculptures arrachés au corps de logis en ruine. Un gros bloc de terre détaché de la paroi et tombé dans le four permet de constater que le gazon actuel bordant l'ori-

LE FOUR À CHAUX TARDIF





fice du four se situe à 0,40 m en-dessous du gazon de l'époque romaine: le fond était donc situé à une profondeur de 2,40 m.

Un tout dernier four

La pierre n'étant que peu employée pour la construction des maisons ordinaires pendant le Moyen-Âge, les ruines sont restées très longtemps protégées par une végétation sauvage. Elles ne seront réellement exploitées comme carrière qu'au XVII^{ème} s. par les paysans propriétaires et en partie par Trappé pour la construction de la forge qu'il installe à Habay-la-Vieille en 1613. Les pierres calcaires étant encore nombreuses dans les ruines, les démolisseurs aménagent au sud de l'aile ouest un vaste four à chaux : partie privée du logement du propriétaire de la villa, l'aile ouest était fortement décorée de pierres de taille. Ce four



d'environ 6 m de diamètre et de 1 m de profondeur a fonctionné au moins deux fois, si pas plus : les murs furent cuits dans toute leur épaisseur. Comme à l'époque romaine, il était chauffé avec du bois de chêne. Le terrain exploité par ses hommes, après l'avoir remis en état de culture, le maître de forges le cède en 1660 en qualifié de pré. Dans les zones perturbées en profondeur, nous avons retrouvé trois monnaies du XVII^{ème} et une du XVIII^{ème} siècle.

LE GRAND BASSIN DE LA VILLA DE MAGEROY

François Casterman

La plus ancienne implantation de l'époque romaine attestée sur le site de Mageroy correspond à un petit étang. Celui-ci a été creusé par les occupants des lieux vers le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. Il sera remplacé un siècle plus tard par un grand bassin muré. Les recherches se concentrent sur ce plan d'eau depuis l'été 2004 et, pour l'instant, plus d'un tiers de sa superficie a été fouillé.

Le fond de l'étang (ou mare), large d'environ 7 m, est situé à plus de 1,50 m sous le niveau du sol de l'époque et à 2,60 m sous le sol actuel. Bien moins vaste que le bassin, la limite ouest de la mare s'éloigne néanmoins de 5 m du bord du bassin.

La dernière couche qui comblera l'étang s'est révélée très riche en matériel céramique. Ce dernier est daté du milieu du I^{er} siècle au début du II^{ème} siècle ap. J.-C. Une aire de dispersion composée de 63 kg de scories de fer et de charbons de bois y a également été dégagée.

Cette couche renfermait aussi des branchettes, une grosse branche portant encore ses feuilles et sa mousse, une impressionnante quantité de noisettes et de prunelles ainsi que des fragments de bois et

de planches dont quatre artistiquement découpés. Deux planches en chêne ont été datées d'après 47 et d'après 90 par le laboratoire de dendrochronologie de l'Université de Liège.

Vers le milieu du II^{ème} siècle, le maître des lieux décide de remplacer l'étang par un grand bassin ceinturé d'un mur de schiste d'une largeur comprise entre 0,60 m et 1,20 m et conservé aujourd'hui sur une hauteur maximale de 1,50 m. D'après la hauteur du mur à l'arrivée d'eau du bassin, nous supposons pour l'instant que le niveau d'eau ne devait guère dépasser 0,90 m.

Ce bassin a été aménagé quelque peu en aval du premier bâtiment résidentiel sur le cours du ruisseau qui prend sa source quelques mètres au sud du corps de logis. Au cours des travaux, l'eau du ruisseau fut détournée par deux drains contournant le bassin à l'est et à l'ouest.

Sa forme s'apparente à un carré aux coins arrondis d'une superficie totale avoisinant les 900 m², ce qui en fait, selon une étude de l'Université de Gand, le plus grand bassin actuellement connu dans le nord de la Gaule.

LE BASSIN, FIN D'UNE JOURNÉE DE FOUILLE





Les différentes couches qui ont rempli le bassin au fil des siècles ont livré d'intéressants vestiges très bien conservés grâce à l'action combinée de l'argile et de l'humidité constante de ce milieu. La plupart d'entre eux ont été découverts dans la partie située à proximité de l'habitat c'est-à-dire dans le quadrant sud-est fouillé en 2006 et 2007. Parmi les trouvailles, nous avons notamment mis au jour huit tuyaux en chêne mesurant environ 2 m et datés par la dendrochronologie entre 190 et 210. L'un d'entre eux était inutilisable et nous a permis de comprendre la technique employée pour le forage. D'abord, on percevait le bois à partir des deux extrémités à l'aide d'un petit foret. Ensuite, le percement était agrandi par un second foret plus large. Dans la pièce ainsi examinée, on a pu voir que les forêts n'étaient pas parvenues à se rencontrer, d'où l'abandon de ce tuyau. D'autres trouvailles remarquables ont été faites telles un gobelet et une cuillère en bois, des semelles de chaussures en bois, en liège, en paille ainsi qu'en cuir, de nombreux tessons de poteries, divers os d'animaux, des bois de cerf, des écailles d'œufs et de poissons, des noyaux de fruits, etc.

Depuis 2004, le bassin de Mageroy fait l'objet d'une étude pluridisciplinaire faisant intervenir des spécialistes des sciences auxiliaires de l'archéologie telles la géologie, la carpologie (graines et noyaux), l'archéozoologie (os et insectes), la palynologie (pollens), l'anthracologie (charbons de bois) et la dendrochronologie (datation des bois). Les premiers résultats nous ont déjà permis de reconstituer l'environnement de l'étang et du bassin aux différentes époques de l'occupation du site (Voir p. 20 : *Matières végétales découvertes à la Villa de Mageroy*).

Durant la seconde moitié du III^{ème} siècle, le bassin de Mageroy était déjà bien ensablé et était dès lors envahi par la végétation. Un important dépotoir s'est développé à la même époque sur le bord du bassin au pied de la petite cour. Le sol étant en pente à cet endroit, une partie du dépotoir finira par s'écrouler dans le bassin au fil du temps.

La (les) fonction(s) du bassin n'est (ne sont) pas encore clairement définie(s) mais plusieurs hypothèses sont néanmoins avancées : bassin d'agrément, pisciculture ou encore simple réserve d'eau.

L'emplacement de ce bassin n'est, nous semble-t-il, pas le fruit du hasard. Avant celui-ci, l'étang avait déjà été creusé à cet endroit. Et précédant tout aménagement, c'est un marécage qui s'y était formé. Ces plans d'eau ont peut-être été créés afin d'y attirer les eaux et assécher les quelques terres proches du futur corps de logis, améliorant ainsi quelque peu l'hygiène dans ce creux marécageux. Dans ce cas-ci, le bassin avait alors une fonction plutôt pratique qu'esthétique, de loisirs ou piscicole bien que plusieurs activités aient pu être jumelées. La surprenante découverte de ce qui semble être trois rames en chêne, d'époques différentes, laisse penser qu'on y circulait en barquette, le bassin ayant été entretenu jusque vers le milieu du III^{ème} s. Durant la seconde moitié du III^{ème} s., les occupants semblent délaisser le bassin et n'hésitent pas à y faire déboucher le drain venant des latrines et y jeter des détrit.

L'importante récolte d'écailles de poissons, en particulier lors de la dernière campagne, relance l'idée d'une activité piscicole développée dans le bassin. Espérons que nos prochaines recherches, peut-être au niveau de la sortie d'eau du bassin, nous éclaireront quant à la finalité de ce dernier.

UN OBJET EXCEPTIONNEL : UNE URNE CINÉRAIRE ?

La campagne 2007 qui s'est principalement concentrée le long du mur est du quadrant sud-est a livré un matériel abondant en céramique (± 90 kg), en os ou encore en bois.

Mais la plus belle découverte fut exhumée à 2 m au nord de l'embouchure du grand fossé dans le bassin et à environ 0,05 m du fond durant les derniers jours de fouille, en octobre. Henri Gratia, aidé par Giovanni Bordi, mit au jour un objet en plomb en forme d'outre de 22 kg. L'objet a été fortement déformé par la masse des 2 m de terres de remblai.

URNE FUNÉRAIRE



Trois types de décors moulés sont visibles sur les trois faces de l'objet : des décors linéaires composés de perles et pirouettes ; des décors circulaires ; un médaillon dans lequel est représenté un visage. Ce dernier est coiffé d'une épaisse et longue chevelure. Deux protubérances symétriques ressemblant à des cornes partent du sommet du front à l'horizontale puis remontent légèrement en s'affinant pour rejoindre le bord du médaillon.

L'objet devait probablement reposer sur son côté le plus long, plat et non orné car les décors, présents sur les deux autres côtés, devaient certainement être visibles. Quelques dégradations ont été causées par l'homme. On peut ainsi apercevoir sur une face, une fente bien nette qui a pu être causée par un coup de hache. Il semble que du côté ouvert, on ait arraché un fragment de plomb qui devait constituer le couvercle ou, du moins, la partie occultante de l'objet.

Les décors doivent certainement nous fournir des indications quant à la fonction de l'objet. Ainsi, on peut apercevoir sur deux faces des lignes constituées de perles et pirouettes. Celles-ci se retrouvent sur différents sarcophages en plomb comme ceux de Tournai (1) et de Metz ainsi que sur diverses urnes cinéraires dont celle retrouvée à Roncherolle (2), en Seine Maritime. On observe également sur notre objet des cercles concentriques qui sont comparables à ceux présents sur l'urne de Roncherolle. C'est principalement pour ces raisons que nous pensons que la fonction de cet objet se rapporterait au contexte funéraire et qu'il pourrait être question une urne cinéraire. La Direction de l'Archéologie wallonne nous rejoint sur ce point et d'aucuns avancent même l'hypothèse d'un sarcophage d'enfant. Le visage représenté pourrait être celui de Mercure paré de deux ailerons sur sa tête comme sur le buste (3) retrouvé à la villa gallo-romaine de Anthée (Dinant) ou encore de Méduse.

Une datation relative de l'objet n'a pas encore été fixée. Néanmoins, les décors linéaires se retrouvent sur des sarcophages de la seconde moitié du III^{ème} ou du début du IV^{ème} siècle. Aucun indice n'a été retrouvé à l'intérieur de l'objet permettant de confirmer cette datation. Par contre, cet objet a été retrouvé dans une couche située presque au fond du bassin: ceci nous fait remonter dans la seconde moitié du II^{ème} siècle ou peut-être au début du III^{ème} siècle. Cet espace n'ayant pas encore été fouillé entièrement, nous devons attendre des fouilles ultérieures pour en savoir davantage.



Malgré l'avis commun selon lequel les sarcophages de plomb seraient apparus en Gaule au IV^{ème} siècle, nous savons depuis maintenant plus de vingt ans que quelques sarcophages en plomb ont déjà existé dans le sud de la Gaule dès la fin du II^{ème} siècle (4). La découverte de Mageroy fait peut-être partie de ces exceptions...

Juste au-dessous de cet objet et contre lui, nous avons également retrouvé un objet en fer qui s'apparente à un bandage de roue. D'après le morceau récupéré qui pesait déjà plus de 3 kg, le diamètre de ce cerclage devait approcher 1,10 m.

À 0,30 m de ces deux objets, dans la même couche, c'est une chaîne en fer conservée sur 2,20 m de long et pesant près de 3 kg qui a été relevée.

Il semble que ces trois objets ont été «jetés» dans le bassin, peut-être au moment de l'incendie de la villa après 262 ou même plus tôt. S'il s'agit bien d'une urne cinéraire et qu'elle provient bien de Mageroy, celle-ci devait à l'origine se trouver au sein d'une petite nécropole proche de la villa et qu'il nous faut encore découvrir.



- (1) R. BRULET (sous la dir.), Le sarcophage gallo-romain de Tournai, Louvain-la-Neuve, 1990, pp.46-47., figs. 37, 38.
- (2) A. COCHET, Le plomb en Gaule romaine. Techniques de fabrication et produits, coll. Monographies Instrumentum, n°13, Ed. Monique Mergoïl, 2000, p. 86, fig. 96.
- (3) J. BREUER, Buste de Mercure d'Anthée, 1939, p.7.
- (4) A. COCHET et J. HANSEN, Conduites et objets de plomb gallo-romains de Vienne (Isère), suppl. à Gallia, n°46, Ed. CNRS, Paris, 1986, pp. 208-209.

MATIÈRES VÉGÉTALES DÉCOUVERTES À LA VILLA DE MAGEROY

Isabelle Simon

Si la villa nous informe sur la vie de ses habitants, les matières végétales qui y ont été trouvées sont certainement des témoins privilégiés de la vie quotidienne et de l'environnement végétal à Mageroy pendant les quatre premiers siècles de notre ère.

En quelques endroits bien localisés, de nombreux éléments de végétaux ont été repérés et sont présentés ici chronologiquement selon les étapes de la vie de la villa.

Le lieu des plus anciennes traces se trouve sous le grand bassin : une tourbière très ancienne, des temps protohistoriques et une mare, ou mieux un petit étang aménagé là vers le milieu du I^{er} s. après J.C. ; donc bien avant le grand bassin qui, lui, ne sera réalisé qu'au milieu II^{ème} s.

- Les pollens retrouvés dans la tourbière (noisetiers, bouleaux, prunelliers, houblon autour de la mare + chênes, charmes, hêtres, frênes et châtaigniers éloignés de la mare + pollens de prairie humide peut-être pâturée à proche distance) indiquent un état naturel humide avec déjà une présence humaine dans les environs proches d'un lieu boisé.
- Dans le petit étang du I^{er} s., les pollens et les petits bois y recensés révèlent une diminution des petits arbres (de 65% ils passent à 17%) et l'apparition des premières céréales, de plantes rudérales et du noyer, tandis qu'au loin subsistent hêtres, charmes, ormes et chênes. Essartage, défrichement ont été pratiqués et l'agriculture mise en place.
- La préparation du chantier avant la construction nous montre que les premiers travaux ont consisté à déboiser et à décaper le terrain dans le creux où allait être élevée la maison du maître. On y a mis au jour, à 2,40 m de profondeur, des fragments de bois, des écorces couvertes de mousse, des branchettes, des épines et des cônes qui nous indiquent la nature de la végétation de l'époque : hêtres, chênes, épicéas, prunelliers, sureaux, cornouillers sanguins et même des vesses-de-loups. Ces travaux ont eu lieu au temps des cerises, des prunes et des pêches car on en retrouve les noyaux. Ils se sont poursuivis au temps des noisettes, des noix, des faines et des prunelles. Cela se passait à la fin du I^{er} siècle : la culture des arbres fruitiers avait déjà bien été développée.
- Quand le bassin est construit et que les premières couches de vase s'y déposent, les pollens (pâquerettes, graminées, renoncules, liliacées, et autres herbacées) et les petits bois qu'elles contiennent font apparaître la présence d'une prairie humide bordant le bassin. Une algue verte d'eau douce nous montre une eau calme et peu troublée, une eau stagnante. Dans un paysage où la prairie s'organise proche du bassin, l'alimentation en eau semble peu importante.
- Les pollens des couches supérieures racontent que, plus tard, à une époque d'abandon où réapparurent les arbrisseaux, a succédé une reprise en main commencée par un nouvel essartage (roselière à hélophytes banaux, massettes, rubaniers, trèfle d'eau...)
- Ce même grand bassin a livré de nombreux débris végétaux : nombreux noyaux de petites prunes, de prunelles, de cerises, de rares noyaux de grosses prunes et de pêches, des pépins de poires, de pommes, des grains de raisins, de blé et d'orge ainsi que des fragments de noisettes, de noix, de faines, de frêne, un petit gland et des cônes d'épicéas. On remarque une présence plus rare d'écailles de la pomme d'un pin qui ne pousse que dans les Alpes et dont les graines comestibles peuvent peut-être expliquer leur importation ici à Mageroy. Dans le fond du bassin ont été retrouvés des polypores, de la mousse d'arbre et toutes sortes de fragments de bois de chêne et de hêtre. Nous nous situons ici au beau milieu du II^{ème} s. : les cultures des céréales et des arbres fruitiers sont à présent bien développées.
- Devant l'ancienne galerie sud du bâtiment résidentiel du maître, après les premiers agrandissements vers le sud, la terrasse fut agrémentée d'arbustes d'ornement dont on a retrouvé la trace des fosses d'implantation.
- La découverte principale est certainement celle constituée par le stock de graines de céréales calcinées retrouvées dans la cave dans les premières couches de l'incendie d'après 262.

Elles ont été analysées, décrites et répertoriées par J. HEIM de l'Université de Louvain-la-Neuve (1). Cette étude indique que l'incendie de la villa s'est produit en automne : en effet, les grains montrent un rétrécissement et un plissement de

leur enveloppe indiquant qu'ils contenaient encore de l'eau au moment de leur stockage : la récolte était récente lorsque le feu s'en prit au grenier où les grains étaient entreposés, au-dessus des chambres de l'étage. L'analyse de ces grains met en évidence les variétés suivantes : 64% de la famille des blés : épeautre, engrain, froment ou blé tendre, blé compact et blé indéterminé, 32,4% d'orge et 3% d'avoine. De plus, deux grains de lentilles, un grain de millet et une cinquantaine de graines de lin ont été observés dans l'échantillon. La culture des céréales avait pris une place importante dans les activités de la villa en cette deuxième moitié du III^{ème} siècle.

- Dans la petite cour, la fouille de deux tranchées creusées puis rapidement rebouchées dans le dernier quart du III^{ème} s. a mis au jour des déchets de bois de chêne, d'aulxier, des baguettes de coudriers, des branchettes de sapins encore munies de leurs aiguilles et un fragment de la massette d'un roseau : les bois blancs avaient déjà repris place autour des ruines qui allaient être investies et fortifiées.

- Les séchoirs à grains aménagés à la même époque dans un bâtiment de la cour agricole ont révélé la présence de paquets de grains de blé destinés à être stockés dans la tour-silo dont la capacité supposée a été évaluée à 200 tonnes. Comme on le voit, les terres ont à nouveau été emblavées, les besoins sont immenses et l'inflation des prix motivante; cela se passait à la fin du III^{ème} et au début du IV^{ème} s.

Au vu de l'ensemble de ces différentes découvertes qui peuvent être rapprochées de l'existence de l'araire découvert dans le logement secondaire d'Onesimus, le régisseur, la vocation agricole de la villa apparaît clairement.

CÔNES D'ÉPICIA, NOISETTES, NOIX, PRUNES ET PRUNELLES



L'abandon définitif de la villa dans la seconde moitié du IV^{ème} s. se marquera, dans le bassin encore, par la prolifération d'espèces forestières, de fougères et par l'absence de pollens de céréales ou de plantes liées à l'activité humaine.

(1) HEIM J., 1991. Analyse de grains. Résultats paléoethnobotaniques de l'analyse des macrorestes végétaux recueillis dans la cave de la villa gallo-romaine de Mageroy, Arc-Hab, n°20, 1991, pp 14-26, 3 tableaux, ill.

MOUSSE



HOMMES ET BÊTES À MAGEROY... QUELLES TRACES BIOLOGIQUES ?

Si les murs de la villa et les objets découverts à Mageroy passionnent les visiteurs, nombre d'entre eux nous demandent souvent si nous avons retrouvé des restes humains de l'époque gallo-romaine, voire une sépulture, ou encore, un cimetière tout entier... Mais hélas, malgré la vingtaine d'années consacrées à la fouille, nous n'avons jusqu'ici jamais découvert le moindre ossement d'origine humaine...

Cela dit, du côté des restes animaux, nous sommes cependant gâtés ! Qu'ils aient servi de repas à l'époque gallo-romaine, ou que des fragments osseux aient été façonnés en tant qu'objets d'ornement ou de jeu, nous avons maintes fois eu l'occasion de découvrir des restes osseux d'animaux... Et qui plus est : en grande quantité et un peu partout dans la villa ! De plus, ils sont présents dans presque toutes les couches car la viande fut très consommée à

toutes les époques et, ou la charrue, ou les chats, chiens et autres carnassiers, ne se privaient pas de les traîner ici et là pour les croquer.

Ces ossements apportent des informations souvent essentielles sur la faune sauvage autrefois présente et sur les élevages domestiques exploités à l'époque. Nous ne broserons ici que quelques-unes des découvertes pour donner un aperçu de leur intérêt...

Les plus anciens ossements découverts sur le site proviennent, comme les plus anciens végétaux, du fond du bassin : nous y avons mis au jour, dans une poche d'eau résultant de la coulée d'un ancien drain du bâtiment primitif, le crâne d'un cheval qui doit dater de la fin du I^{er} siècle ou du début du II^{ème} siècle. Puis, dans les couches supérieures, d'autres éléments plus fins sont apparus : des écailles de poissons, des os de batraciens, des petits os de micromammifères... Enfin, dans les derniers niveaux, d'autres ossements animaux plus imposants sont à signaler : des mâchoires, divers crânes, dont un de castor, et un de blaireau, ainsi que des bois de cerfs aux andouillers partiellement sciés...

C'est pourtant dans le bâtiment principal, du côté de la maison des maîtres, que le plus bel ensemble d'ossements a été exhumé. Il date de la seconde moitié du III^{ème} siècle. Plus de 400 os ravinés par les racines d'orties et rongés par des micromammifères ont effectivement été découverts dans l'angle sud-est, dans l'ancien couloir d'accès menant à la salle de chauffe des bains abandonnée après l'incendie. Il s'agit d'un ancien dépotoir à ciel ouvert où les occupants des ruines jetaient les restes de leurs repas issus surtout du chapardage et du braconnage car ces animaux ne proviennent pas d'un élevage régulier.

Les espèces identifiées dans ce lot par l'Université de Liège (1) (G. Mees et A. Gabriel*) sont au moins issues de : 3 bovins, 6 moutons, 8 porcs, 5 chèvres, 2 lièvres, 1 chevreuil et 2 oies, 1 pigeon et 4 autres oiseaux indéterminés. Il est intéressant de noter qu'on n'y trouve cependant aucun ossement de poule, animal pourtant domestiqué depuis longtemps... On suppose qu'après l'incendie, ce sont les premiers animaux à avoir fait les frais des bandes de pillards ou des renards.

D'ici quelques temps, un nombre important d'os supplémentaires, trouvés ici et là dans et aux abords

BOIS DE CERF





de la villa seront soumis à l'analyse auprès de spécialistes universitaires et nous apporteront certainement de nouveaux éléments d'information sur le sujet. D'autres détails biologiques sont insolites et intéressants à noter : plusieurs tuiles portent, par exemple, des empreintes d'animaux (chien, chat, mouton ou chèvre...).

Enfin, les os étant utilisés par l'homme à des fins concrètes, nous avons retrouvé certains objets tels que : des plaquettes décoratives, des pions, des charnières, des aiguilles à coudre ou des épingles destinées à tenir les cheveux des femmes... Sans compter le fameux dé « pipé », lesté au mercure, retrouvé dans l'un des dépotoirs du III^{ème} s.... Il s'agit d'une pièce en os évidée depuis l'extérieur par de petits trous circulaires qui ont ensuite été camouflés par de petits bouchons ronds marquant les points. Comme quoi, nos ancêtres étaient déjà « joueurs »... et, quelquefois, tricheurs...

Dernières informations : nous les attendons d'un laboratoire français ; elles devraient nous éclairer sur les maladies qu'ont pu supporter ces gens auxquels nous nous attachons de plus en plus.



(1) MEES G. et GABRIEL A., 1995. *Les ossements animaux de la villa gallo-romaine de Mageroy à Habay-la-Vieille*, ARC-HAB, n° 29, pp. 2-20, 1 plan, 6 fig., 15 tableaux.

LES MONNAIES DE MAGEROY

François-Michel Fasbender

La découverte d'une monnaie qu'elle soit romaine, médiévale ou du siècle dernier reste toujours un moment d'émotion ... car elle nous permet assez aisément de propulser notre imaginaire à un événement, à une époque, à une personne qui a eu aussi cette monnaie entre ses mains.

1980 ! ... c'est le nombre d'années qui nous séparent de la monnaie la plus ancienne retrouvée à Mageroy. Cette monnaie, récupérée lors des tout premiers sondages, début des années 80, a été frappée en 27-30 ap. J.-C. sous le règne de l'empereur Tibère.

390 ! ... c'est approximativement le nombre de monnaies retrouvées à Mageroy entre 1984 et 2000.

La villa connaît ses débuts à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. et cette période est tout naturellement et relativement peu représentée par les monnaies. Seule une petite dizaine d'exemplaires représentatifs de cette période a été mise au jour.

Quelques 10 monnaies émises sous le règne de Trajan (98-117 ap. J.-C.) et retrouvées à Mageroy semblent réellement marquer le coup d'envoi de l'occupation de la villa.

Sous les règnes d'Hadrien, d'Antonin le Pieux et de Marc Aurèle (117-180 ap. J.-C.), les 55 monnaies récupérées témoignent d'une certaine activité et d'une époque de prospérité pour la villa : c'est l'époque des grandes et luxueuses transformations.

Dès la fin du II^{ème} siècle, le site de Mageroy semble traverser une période économique plus faible. En effet, sur plus de 50 ans, sous les règnes de Commode à Sévère Alexandre (180-235 ap. J.-C.), seule une vingtaine de monnaies ont été perdues. La rareté des monnaies est la preuve d'un marasme économique non seulement local mais aussi plus général touchant tout l'empire romain. La qualité de la monnaie s'effondre : au fur et à mesure des années, depuis Commode, le poids des monnaies en argent va diminuer progressivement et, plus grave, le pourcentage du métal précieux va, lui aussi, commencer à descendre.

Au début du III^{ème} siècle, le denier va être remplacé par une autre monnaie d'argent : l'antoninien, plus pauvre en argent que le denier mais à valeur « nominale » plus élevée. Quelques deniers seulement ont été retrouvés à Mageroy, alors que les antoniniens le furent en grand nombre. Mais tout comme le denier, l'antoninien dévaluera très rapidement.

Deux ensembles de monnaies ont pu être relevés dans la maison du maître de MAGEROY : on parle ainsi de deux trésors.

Trésor 1 : découvert dans le fond de la cave au-dessus des dernières marches de l'escalier d'accès,

l'ensemble comportait 105 antoniniens. Le propriétaire du trésor, vers 265, a fait un choix dans la composition de son trésor : il n'a pas amassé toutes les pièces qui lui passaient par les mains mais a opéré un tri en ne sélectionnant que les monnaies ... belles et de bonne qualité. On y retrouve donc essentiellement des monnaies de Gordien III (238-244 ap. J.-C.) au nombre de 44 et de Philippe I^{er} (244-249) au nombre de 22. Les monnaies sous ces règnes ont un titre d'argent et un poids acceptables par rapport aux empereurs qui vont leur succéder.

Trésor 2 : un deuxième trésor a été retrouvé également dans le fond de cette cave, à quelques pas du premier trésor. Celui-ci est constitué de 30 sesterces et dupondii datés de 79 à 192 ap. J.-C. Ces monnaies sont fort usées et font penser au contenu d'une tirelire dans laquelle on aurait gardé toutes les « vieilles » pièces perdues et retrouvées ici et là. En fait, ces monnaies avaient conservé une bonne valeur et pouvaient encore être utilisées dans les tractations.

Les deux trésors enfouis par l'incendie survenu après 262 le resteront jusqu'à leur découverte quelques 1730 années plus tard ... le propriétaire n'est donc jamais revenu dans sa villa pour y récupérer sa toute jeune collection.

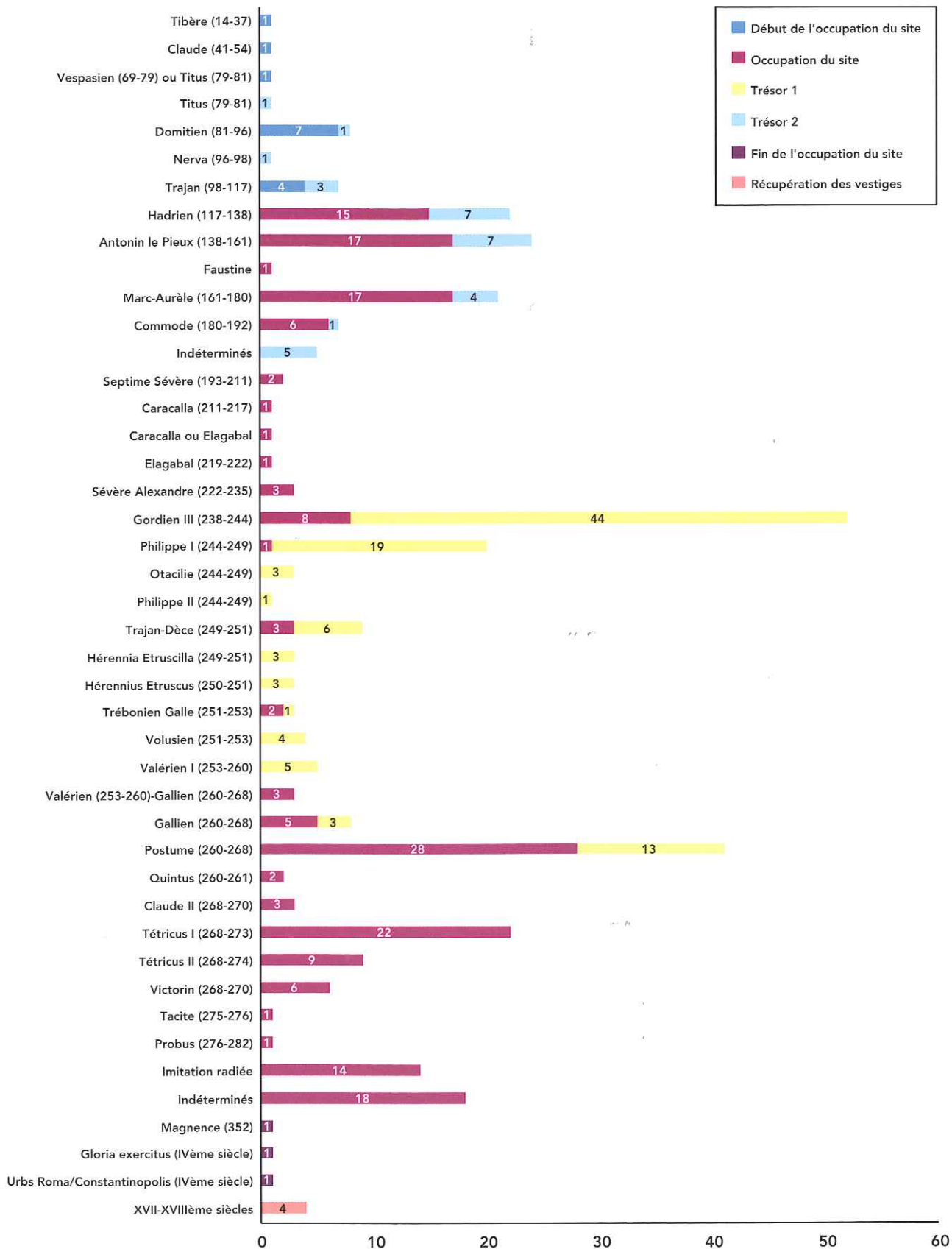
Après cet événement tragique, de nouveaux locataires se sont approprié la villa ... celle-ci se relève de ses cendres : de nombreuses monnaies couvrant la période suivant l'incendie ont été découvertes, témoignant d'une nouvelle et très importante activité. Mais, il faut dire aussi que la qualité des monnaies d'argent avait considérablement chuté dès 265 pour ne plus titrer que quelques rares pourcents d'argent quelques années plus tard.

Le dernier antoninien retrouvé sur le site de Mageroy a été frappé en 277 ap. J.-C. sous le règne de Probus (276-282 ap. J.-C.), laissant la place à une monnaie d'imitation légère, fragile et sans réelle valeur. Une soixantaine de monnaies de ce type ont été retrouvées éparpillées sur le site.

Les invasions de 275-276 ont eu raison de la deuxième et courte occupation de la villa. Après ces années, seules quelques monnaies isolées témoignent encore d'une occupation de la villa. La monnaie la plus récente y retrouvée date de 352 ap. J.-C.

Quelques liards des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles retrouvés dans des tranchées de démolition sont des découvertes à première vue anodines mais émouvantes car elles sont décidément le lien entre la fin de la longue histoire de notre villa gallo-romaine et le début de l'histoire des étangs et des forges au village de Habay-la-Vieille.

RÉPARTITION TOTALE DES 346 MONNAIES DÉCOUVERTES ENTRE 1984 ET 2000 SUR LE SITE DE LA VILLA DE MAGEROY



Corps de logis primitif :

Le corps de logis primitif a été érigé à l'aide de pierres de grès jaune à cœur bleu provenant d'une carrière proche du site. Une grande cavité toujours visible indique encore dans la première cuesta gaumaise l'endroit où elle se situait.

La pierre de taille, de type calcaire bajocien, utilisée pour certaines parties des bâtiments, provenait quant à elle de carrières probablement situées sur la frontière luxembourgeoise à +/- 30 km du site. Ces grès jaunes et certains blancs qui ont servi à la construction du corps de logis seront utilisés par la suite en réemploi. Ce type de grès est présent sur le site à raison de 170 m³ pour les fondations et +/- 600 m³ pour les élévations.

Fondations :

Les fondations, à toutes les époques, présentent toujours une largeur plus importante que l'élévation : cela peut varier de + 0,15 à + 0,30 m. Au pignon ouest du logement primitif, les fondations en grès jaune où se mêlaient quelques boulets de quartz sont posées sur le sol rocheux, sans liant, en-dessous de la tourbe, à une profondeur de 1,20 m. L'élévation du mur enterré dans les apports de la terrasse artificielle est de 1,20 m soit un total

LES LATRINES



de 2,40 m de hauteur de blocs enfouis, auxquels il faudra encore ajouter 1,40 m pour atteindre le niveau des sols intérieurs, soit donc finalement des fondations de 3,80 m. Nous avons pu observer que ce type de fondations avait aussi fonction de drain.

Cave :

La grande cave, en raison de la pression des terres sablo-argileuses facilement gorgées d'eau, a été réalisée avec de gros blocs de grès vert provenant d'une carrière située à +/- 8 km du site, entre Marbehan et Orsinaing, au flanc de la Mellier.

MUR DU BASSIN



Certains de ces blocs font jusqu'à 1,42 m de long, 0,85 m de large et 0,35 m de hauteur. Parementés sur 5 faces, ils portent encore les encoches de suspension pour les déplacer et celles utiles au placement des fers qui devaient les relier. Ce grès vert est présent dans le complexe résidentiel à raison de +/- 40 m³.

Agrandissement du corps de logis :

Pour les agrandissements du corps de logis, la construction de la petite cour et du premier bâtiment annexe, c'est le schiste qui sera utilisé pour les fondations, tandis que le grès vert servira à l'élévation des murs. Ce schiste était posé sans liant en deux lits superposés et crêtés l'un et l'autre en sens opposés. Un lit de petits schistes posés à plat les séparait. Le même schiste était utilisé dans l'élévation pour dresser la face intérieure du mur ; recouvert ensuite de crépi, il devenait invisible. La face extérieure des murs du complexe résidentiel (logis + cour) était construite en grès verts bien équarris et parementés. Les joints étaient beurrés d'un mortier blanchâtre, lequel était ensuite tiré au fer ; le creux tracé par le fer était peint en rouge pompéien. Tous les bâtiments cités jusqu'ici sont maçonnés au mortier (sable, chaux, galets de rivière ou des couches du keuper et tuileau) et présentaient pour les façades la même finition.

Bassin :

Le bassin est construit à l'aide de plaques de schiste et de quelques rares pierres de différentes natures provenant de diverses transformations et de la dolomie provenant du sous-sol. L'épaisseur des murs est de 0,60 m à 1,20 m suivant les endroits et la hauteur maximale conservée est de 1,50 m. Celle-ci est toujours en place de nos jours. Il y manque sans doute la couverture de finition.

La grande cour agricole :

Les fondations des murs de cette cour sont réalisées en pierres de schiste couchées. Les élévations sont faites de schiste et de grès. Ces murs ont été construits sans mortier. L. mur ouest : 196,50 m ; L. mur est : 172 m ; L. murs sud : 143,50 m x 2.

Murs des exploitants du blé :

- Mur de protection sud :

Le mur de protection sud reliant les deux ailes latérales du corps de logis repose sur des fondations de schistes couchés (hauteur : 0,80 m), son élévation étant réalisée à l'aide de deux matériaux

différents mis en lits alternés : un lit de schistes couchés et un lit de moellons de grès. Ces différentes couches sont consolidées avec du mortier jaune, pauvre en chaux. Les pierres ayant servi à la construction de ce mur proviennent de la démolition d'une partie des murs de la grande cour agricole, enceinte et bâtiments en voie de démolition à cette époque (fin III^{ème} et début IV^{ème} s.).

- Murs de bâtiments :

Les exploitants du blé ont laissé aussi une trace de leur passage par la réalisation de nouveaux volumes dans le complexe résidentiel, dont les latrines, la tour-silo et deux locaux chauffés à l'angle sud-ouest. Leurs murs, faits de pierres de tout calibre et de natures différentes (grès jaunes ou blancs, grès verts, brèches de quarts, cron, tuiles, gros morceaux de béton...), le tout soudé avec un mortier dur, proche du béton et posé en épaisse couche entre chaque lit, ont des fondations réalisées en schiste mêlé de divers matériaux de réemploi (hauteur des fondations : 0,30 m pour les latrines et 1,60 m en moyenne pour la tour-silo). Les deux salles aménagées à l'extrême sud-ouest du bâtiment résidentiel présentent des murs construits de schistes et de grès verts en lits alternés, sur des fondations constituées de résidus de fours à chaux : ces salles doivent être rattachées à l'œuvre des exploitants du blé qui ont réalisé le mur de défense sud.

Tous les murs de ces nouveaux volumes étaient recouverts d'un épais crépi (jusqu'à 5 cm) de teinte rose, car fait de chaux et de tuileau essentiellement.

Dimensions des murs en général :

Tous les murs découverts à ce jour ont une épaisseur généralement comprise entre 0,50 m (murs intérieurs) et 0,70 m (murs extérieurs), et plus importante à la base qu'au sommet. Les murs de défense feront 1,50 m de large tandis que ceux de la tour-silo atteignent une largeur de 2 m.

NICHE DANS LA DESCENTE DE LA CAVE



LES INCENDIES DE LA VILLA DE MAGEROY

Pierre Mergaux

Après 262, la partie résidentielle de la villa de Mageroy est la proie des flammes. Les causes exactes de l'incendie ne sont pas connues avec certitude mais on peut raisonnablement penser qu'il s'agit d'un incendie d'origine criminelle provoqué après la mise à sac de la villa. Aucune trace d'un combat avec qui que ce soit n'a pu être relevée ! On pourrait en rendre responsables des pillards ou d'anciens esclaves ou des soldats déserteurs tout aussi bien que des envahisseurs germaniques. Mais il faut tenir compte du fait que dans nos régions, bien des villas gallo-romaines déjà découvertes et fouillées aujourd'hui ont été considérées comme détruites par le feu à la même époque : on doit donc lier ce fait à un événement qui a pu toucher l'ensemble de nos régions.

L'Empire connaît alors une grave crise interne ; en Orient, comme en Occident, les légions font et défont les empereurs (anarchie militaire de 235 à 285) tandis que les Barbares (Alamans, Francs, Saxons, Goths...) forcent les frontières.

En ces périodes troublées, en 242, en 253, en 259, en 261 et surtout en 276, les Germains sont remontés jusque dans nos régions, comme on les vit en Espagne et en Italie du nord. Ils s'y livrèrent au pillage des villas isolées dans les campagnes. Les villes, menacées elles aussi, comme Arlon, se fortifièrent et purent limiter les dégâts à l'intérieur d'enceintes ainsi consolidées.

Nos régions de la Gaule du Nord se verront dégagées de la menace germanique par les armées de Postumus, premier empereur gaulois, dont les 8 années de commandement sur la Gaule s'étendent de 260 à 268.

Après 262 : d'où tenons-nous cette précision ?

Dans la cave du logement résidentiel, parmi les objets métalliques provenant des étages et ensevelis sous les décombres, on a retrouvé deux trésors monétaires.

- Le premier est constitué de 105 monnaies d'argent, des antoniniens uniquement. Conservées dans des tubes en cuir, cachées dans un mur avec d'autres beaux objets et s'agissant toujours de la même monnaie mais chacune portant un portrait d'empereur bien dessiné, on a pu considérer ces monnaies comme constituant une collection. Le propriétaire de la villa avait commencé à la constituer sous le règne de Gordien, en 238, et il l'a approvisionnée régulièrement avec les monnaies les mieux frappées chaque année. La collection s'arrête net avec l'apport d'une dernière pièce frappée entre 262 et 265. Pour la spécialiste, M^{me}

DESCENTE D'ESCALIER MONTRANT DES TRACES D'INCENDIE



J. Lallemand, qui a étudié ces monnaies, l'interruption de la collecte correspond à l'incendie. En effet, ce type de monnaie est encore produit par après et l'on en retrouve en abondance sur le site où elles ont été perdues ou abandonnées par les dernières personnes venues habiter les ruines.

- Le second trésor comprend 30 monnaies en bronze datées de 79 à 192, il s'agit d'un ensemble de monnaies anciennes, très usées et rassemblées dans une sorte de tirelire encore utilisée en 265, la valeur de ces pièces comptant toujours pour les transactions quotidiennes. Longtemps utilisées, ces monnaies ne peuvent servir à la datation des faits observés.

En automne ?

Oui, on peut même émettre l'hypothèse que l'incendie a eu lieu à la fin de l'été, vraisemblablement vers le mois de septembre. En effet l'analyse des grains retrouvés dans la cave, mais stockés au départ dans un grenier qui surplombait cette partie du bâtiment, démontre qu'ils n'étaient pas encore bien

secs au moment de l'incendie. Cela nous permet de déduire que le feu aurait ravagé la villa juste après les récoltes.

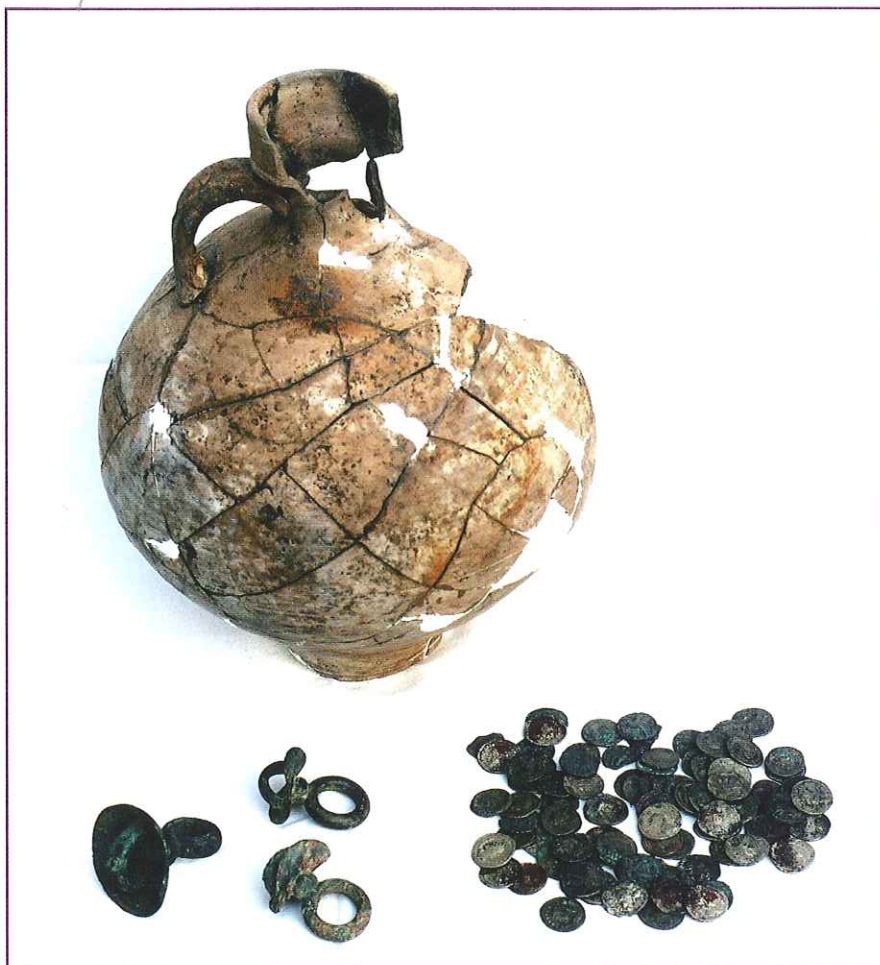
Les dernières décennies : abandon, squatérisation, reprise et nouvel abandon !

Les occupants qui vécurent l'incendie de ± 262 sont partis en abandonnant leurs biens ! Tout ce qui a été retrouvé enfoui sous les décombres, au fond de la cave le prouve : trésors monétaires, bijoux, clefs,... comme le blé tombé du grenier !

Après cet incendie, la villa n'a pas été reconstruite ; les vestiges subsistants ont d'abord été occupés par de pauvres gens. On a en effet retrouvé une grande quantité de déchets de repas jetés à partir de la grande salle dans l'ancienne salle de chauffe des bains. L'analyse des os inclus dans les déchets a montré que des rats et des souris les avaient rongés et que les racines des orties les avaient profondément marqués : ces gens logeaient dans des ruines ici et là, sous un morceau de toit encore en place. Les exploitants du blé eux-mêmes, lorsqu'ils viendront occuper les lieux, n'étendront ou ne transformeront qu'une petite partie des bâtiments, sans réparer le reste, se contentant essentiellement de faire des ruines un lieu bien clos, où pouvoir se loger, latrines y comprises et où il leur sera plus facile de défendre la tour-silo destinée au stockage du blé.

Les traces les plus récentes, celles laissées par les derniers occupants, montrent un nouvel incendie et de nouveau un abandon précipité suivi, lui aussi, d'une occupation précaire. Ainsi, dans la maison d'ONESIMUS, le logement secondaire situé dans l'angle nord-est de la petite cour, au pied du mur est, resté debout, on a retrouvé un foyer fait de 6 tuiles plates posées à l'envers et sur lesquelles un feu dut brûler assez souvent, ou assez longtemps puisqu'un bloc de grès blanc posé à l'angle avait rougi dans toute son épaisseur. Ce foyer était posé sur les décombres mêmes de l'incendie qui mit fin à l'occupation de la villa. Et dans les décombres de cet incendie, comme ce fut le cas pour le fond de la cave lors de l'incendie de ± 262 , nous avons pu récolter monnaies, bagues, clefs, épingles à cheveux, fibules, lames de couteaux, coquilles d'huîtres, ustensiles médicaux, stylet pour écrire...

LE TRÉSOR COMPOSÉ DE 105 ANTONINIENS (238-262) ET DE 3 PASSE-GUIDES



De plus, nous avons dégagé et retrouvé autour du puits tardif, dans la cour, les tas de matériaux prêts à l'emploi, abandonnés in situ : tas de petits déchets de schiste, tas de tuileau, tas de gravier, tas de sable, tas de chaux et les restes de mâches de mortier durcies. Des travaux de maçonnerie étaient encore en cours quand survint l'obligation de partir et de tout laisser.

Même si elles ont laissé des traces d'une nouvelle reprise d'activités bien organisées (séchoirs, tour-silo, latrines, salle forte...) les dernières décennies ne nous ont pas transmis l'image de beaux bâtiments bien restaurés. Il nous est donné d'imaginer quelques nouveaux volumes couverts d'un beau crépis rose au milieu de parties de bâtiments vétustes et délabrés, le tout enfermé dans de gros murs de défense, bariolés de matériaux différents. Pas plus que le beau porche construit à la demande de Micia vers 230, les gros murs de défense de la fin du III^{ème} siècle n'ont pas empêché l'incendie qui força à l'abandon définitif vers 350.

UNE SALLE DE CHAUFFE COMME TÉMOIN PRIVILÉGIÉ

Michaël Plumier

Vers le milieu du II^{ème} siècle, les premières transformations sont apportées et notamment dans le corps de logis. Des bains privés sont ainsi aménagés au sud de l'aile est. On y retrouve une salle chauffée et trois baignoires : *caldarium* (eau chaude), *frigidarium* (eau froide) et *tepidarium* (eau tiède).

Pour chauffer cette infrastructure, une cave (2,85 m x 2,40 m) servant de salle de chauffe a été installée à l'avant des bains chauds. On y accédait depuis l'angle sud-est de la grande salle centrale par un petit escalier (l. 0,80 m) suivi d'un étroit couloir (l. 1 m).

Lors de la campagne 2006, nous avons mis au jour, dans le bassin, un imposant fragment de plomb qui a été, à l'époque, découpé à la hache et lourdement martelé. Il pourrait s'agir d'une partie de la cuve dans laquelle on chauffait l'eau destinée aux bains chauds.

Le sol de cette salle obscure, en légère cuvette et présentant en son centre la fosse où étaient placées les braises brûlantes réutilisées le lendemain, était fait de terre battue, alors que celui du couloir d'accès était en partie empierré et en partie bétonné.

LES BAINS CHAUDS ET LEUR SALLE DE CHAUFFE



À une époque tardive, les quatre angles de cet espace furent entaillés sur toute la hauteur de façon à créer quatre loges cylindriques d'un diamètre de 0,50 m. Il pourrait être question d'une sorte de consolidation par chaînage ; l'hypothèse de l'installation d'une tour de guet ou de communication dans les ruines occupées par des gens venus fortifier les ruines, a, elle aussi, été émise. À noter que dans ces trous cylindriques, il n'a pas été trouvé de matériaux de démolition mais une terre fine jaune-rouge d'allure sableuse, comme si des bois y placés avaient subsisté longtemps et s'y étaient décomposés. Une autre hypothèse serait celle de trous d'aération afin d'amener en cette cave plus d'air pour un meilleur tirage des feux. Mais fallait-il pour cela entailler l'angle des murs jusqu'au sol ?

À la suite de l'incendie survenu après 262, les bâtiments résidentiels ont été occupés quelque temps : la cave de chauffe et son accès ont alors servi de dépotoir.

Les couches de comblement sont de haut en bas les suivantes :

- au-dessus : terre arable
- en deuxième : l'énorme couche de démolition : terre, pierres, mortier, etc.
- en troisième : la couche dépotoir : os et tessons de céramiques
- en quatrième : la couche d'incendie dans laquelle s'est enfoncé et mêlé le dépotoir...
- en cinquième : le sol couvert de cendres et charbons de bois, soit le sol initial

L'étude des 416 os, en plus de la dénomination des animaux dont la chair a été consommée nous a fait voir des traces de décarnation, de feu, de racines d'orties et celles laissées par les rongeurs, rats et souris. Ils nous donnent en fait un aperçu des avant-derniers temps de la villa : les os et les tessons proviennent de la grande salle centrale ou de la cuisine toute proche. Sans doute, un toit ou une partie de toit couvrait encore un de ces espaces ; des pauvres ou d'anciens esclaves les ont occupés. Ils ont consommé quelques-uns des animaux domestiques encore en vie dans les parages et faute d'en avoir en suffisance, ils se sont rabattus sur du gibier sauvage.

Point d'os de poule dans les reliefs de leurs repas ? C'est donc que déjà le renard les avait mangées : les occupants sont donc arrivés quelques temps après l'incendie. Et les restes prouvent qu'ils n'y sont pas restés bien longtemps : l'arrivée des gens décidés à fortifier le site et à y exploiter et commercialiser le blé via une tour-silo les a, sans doute, boutés dehors.

(1) Hommes et bêtes à Mageroy...
Quelles traces biologiques?

LA FORTIFICATION DES RUINES DU COMPLEXE RÉSIDENTIEL POUR UN ENJEU DE TAILLE, LE BLÉ

Divers dépôts montrent qu'après l'incendie de +/- 262 la villa a d'abord été réoccupée par des gens qui semblent n'avoir été que de simples «squatters». Puis l'on voit apparaître de nouveaux bâtiments tandis que des transformations s'opèrent dans le même temps à l'intérieur des anciens. De nouveaux murs plus massifs pour la plupart et construits à l'aide de pierres de réemploi, de différentes natures et de calibres variés, comprenant même des pierres taillées provenant d'anciennes baies, aux lits posés sur d'épaisses couches de mortier et aux parois extérieures finalement recouvertes d'un épais crépi rose et la découverte des chutes de planches et de poutres nouvellement travaillées confirment le fait. Un four à chaux, un puits, une tour-silo, des séchoirs à blé, un complexe de latrines et salle d'eau, la transformation de plusieurs petites salles en une plus grande, l'ajout de deux petits locaux chauffés et un gros mur de défense datent de ce moment.

La fortification

Le corps de logis et la petite cour formaient un bloc, mais la façade sud présentait un large espace ouvert entre les deux ailes latérales. Cet espace est alors fermé par un gros mur de défense.

Les pierres nécessaires aux nouvelles constructions sont prélevées dans les murs d'enceinte de la cour agricole et dans les bâtiments annexes. Tout le mur est, le bâtiment annexe situé à son extrémité nord et la moitié est des deux murs sud, sont alors remplacés par une levée de terre; celle-ci est encore haute actuellement de 0,60 m.

Un centre de stockage de blé

Le complexe résidentiel a été incendié après 262. En ce temps de crise intérieure et d'invasions, aux régionalismes tendant à une défense autonome, l'Empire se trouvant en même temps en conflit dans les anciennes régions productrices de blé, celui-ci

TOUR SILO



vint à manquer et vit sa valeur filer à la hausse. Une mesure de blé d'une cinquantaine de litres qui valait 4 deniers en 250, en vaut 6 en 269, 50 après les grandes invasions de 275, 75 en 294, 330 en 301. Cette situation peut expliquer l'arrivée à Mageroy de gens décidés à y exploiter le blé et qui, pour ce faire, vont réaliser les travaux mentionnés ci-dessus. Dans l'urgence, deux silos à blé surélevés, d'environ 8,50 m de côté, sont prévus, dans le complexe résidentiel, un de chaque côté du porche. Du côté nord, ceux-ci auraient dû reposer sur le mur fermant la petite cour, lequel avait déjà été doublé de part et d'autre et dont l'épaisseur approchait maintenant 1,50 m à la base. Du côté sud, ils se seraient appuyés sur de nouveaux murs à construire. Pour ce faire, deux grandes tranchées furent creusées dans la petite cour parallèlement à ce mur nord, jusqu'à 1,60 m de profondeur. De section trapézoïdale, leur volume respectif atteint une vingtaine de mètres cubes. Après la découverte du peu de fondation des doubléments du mur nord de la petite cour, le projet est aussitôt arrêté et les tranchées sont rebouchées, après y avoir jeté des chutes de bois provenant de la préparation des matériaux utiles aux nouveaux travaux.

Le projet des deux silos est abandonné et remplacé par le projet d'un seul silo qui sera plus solide, mieux protégé et beaucoup moins encombrant. D'environ 8,50 m de côté, celui-ci s'intercalera, tel une grosse tour, en façade nord de la maison de Micia, en partie dans la galerie, entre l'ancienne pièce sur cave et le projet des latrines à l'opposé, et pour le reste dans la petite cour. La colonnade est donc détruite et enlevée ; un passage de 2,50 m de largeur restera libre dans le portique derrière la grosse tour, entre celle-ci et le mur nord de la grande salle centrale.

De section légèrement trapézoïdale, les fondations de la grosse tour atteignent 1,80 m de largeur et 1,70 m de hauteur du côté ouest. Doublant celles de l'ancienne colonnade de la galerie, leur largeur totale atteint 2,50 m du côté sud. Les murs disparus devaient atteindre au moins 1,50 m d'épaisseur. La grande capacité de la tour, plus de 25 tonnes de blé par mètre de hauteur, justifie une maçonnerie aussi puissante, chaque mètre d'élévation nécessitant plus de 40 m³ de maçonnerie.

Pour alimenter le chantier en eau, un petit puits de 3,50 m de profondeur fut creusé à 6 m de la tour, à côté de la grande tranchée est où la présence de la nappe phréatique avait sans doute été

découverte à faible profondeur. Divers dépôts de matériaux entourent aujourd'hui encore le puits : fines pierrailles de schiste, tuileau, galets, gravier, sable, chaux et l'aire de préparation du mortier. Ces divers dépôts couvrent ensemble une surface totale dépassant 40 m².

Les séchoirs à blé

La grosse tour pouvant contenir d'énormes masses de blé, celui-ci doit être parfaitement sec pour pouvoir se conserver dans de bonnes conditions. Le bâtiment annexe situé à l'ouest du corps de logis étant en ruine, l'extrémité sud de sa partie primitive se voit fermée par une cloison en bois. Dans ce réduit de 4,30 m sur 7,80 m intérieurs, recouvert d'ardoises, seront installés deux séchoirs. Construits en pierres montées à la terre, leurs murs sont plaqués d'argile du côté intérieur. De type à canaux latéraux, leurs banquettes intérieures sont en terre. Leur foyer étant situé dans l'épaisseur de leur mur nord, l'air chaud se propage dans les canaux latéraux par une ouverture pratiquée au sommet des banquettes, à la sortie du foyer. Au niveau de leur sole disparue, l'intérieur des séchoirs est long de 1,80 m et large de 2,10 m. Du blé carbonisé sera retrouvé au fond et à l'avant d'eux.

Rarement repérés en Belgique à ce jour, les séchoirs à blé sont surtout nombreux en Angleterre et au nord de l'Allemagne où le climat est plus humide.

VUE D'UN SÉCHOIR



Le moulin à eau

À 600 m au nord de la villa et à quelques dizaines de mètres de la Rulles, des travaux d'égouttage ont mis au jour à 2 m de profondeur une série de troncs de chêne posés à plat, une meule fortement usée en lave et des tessons romains. D'un diamètre de 0,82 m, cette meule conique possède un goulot pour y verser le blé. Comme le recommandait déjà

Vitruve au I^{er} siècle, cette meule était entraînée par une pièce en fer en forme de H. Le blé pouvait aussi être moulu en petites quantités à l'aide de meules tournées à la main, dont de nombreux fragments ont été retrouvés en divers espaces des bâtiments. Il se pourrait que ce moulin date de l'époque de la fortification, époque où le blé et sa farine devinrent un enjeu formidable.

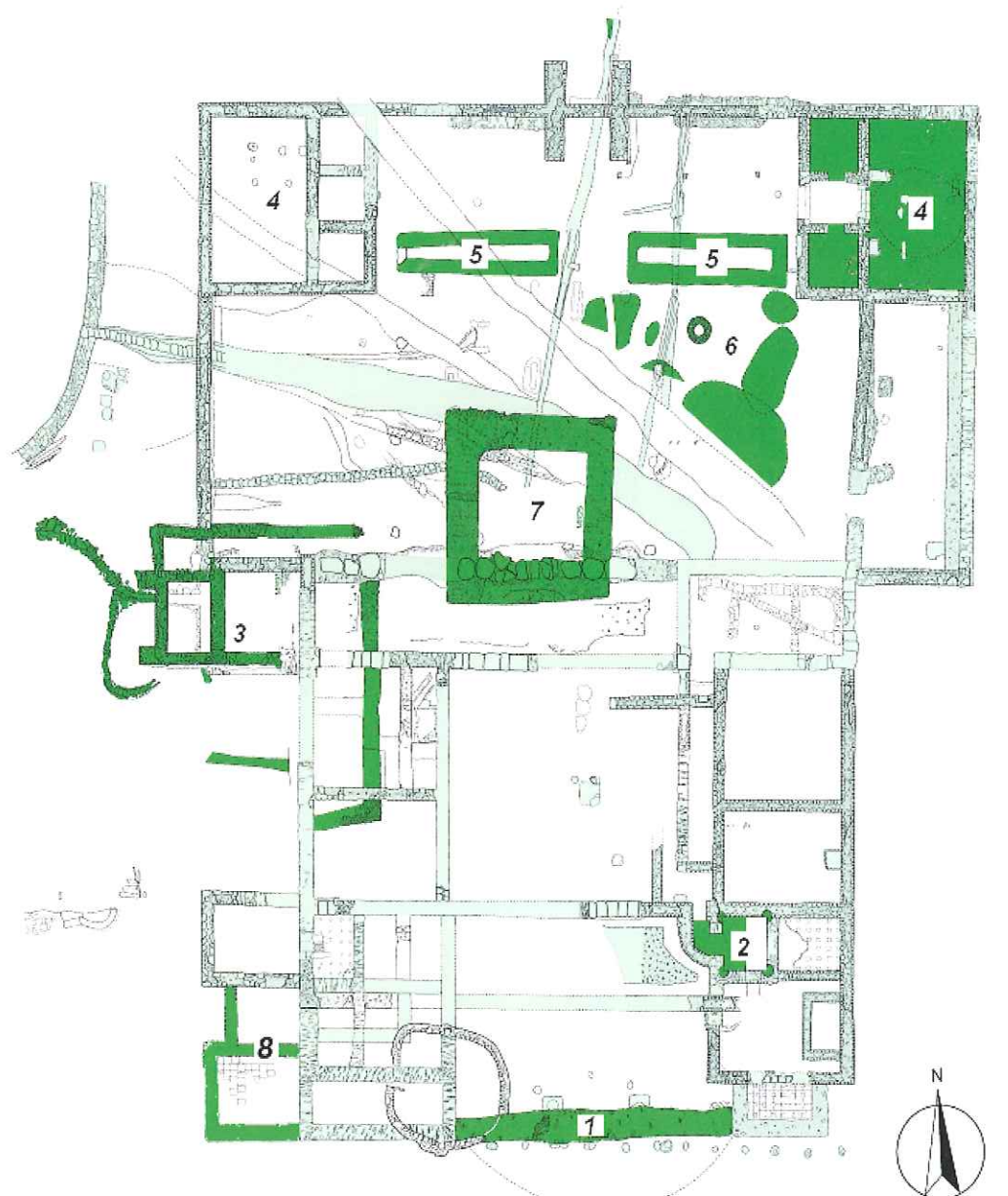
Les derniers occupants

La plus récente monnaie retrouvée à Mageroy date de 352, mais l'occupation semble avoir duré une vingtaine d'années supplémentaires. Les nombreux tessons du IV^{ème} siècle découverts ne proviennent pas du complexe résidentiel qui est délaissé, mais

d'un petit sondage réalisé près du ruisseau et des séchoirs à blé. Préférant vivre dans des maisons traditionnelles en bois et en torchis, plutôt que dans les sinistres murs calcinés qui dominent l'autre rive, les derniers occupants devaient être d'origine germanique, sans doute des Lètes fortement armés.

Suite aux grandes invasions de 275, l'empereur Probus (276-282) a en effet pris l'initiative de ne plus refouler les envahisseurs chargés de leur butin, mais de fermer la frontière. 400.000 d'entre eux seront massacrés et 60.000 autres qui se sont soumis se verront acceptés comme colons pour exploiter et défendre les terres laissées à l'abandon, c'est l'origine des Lètes.

Un préfet est alors en poste à Carignan pour s'occuper des Lètes installés dans la région.



Plan :

Le complexe résidentiel au temps de la réoccupation (fin III^{ème} s.) :

- 1 - Mur de défense sud, 2 - Tour en bois, 3 - Complexe des latrines,
- 4 - Bâtiments restaurés, 5 - Grandes tranchées,
- 6 - Puits et dépôts de matériaux, 7 - Grosse tour-silo, 8 - Locaux chauffés

LES SIGNAUX LUMINEUX : UNE HYPOTHÈSE

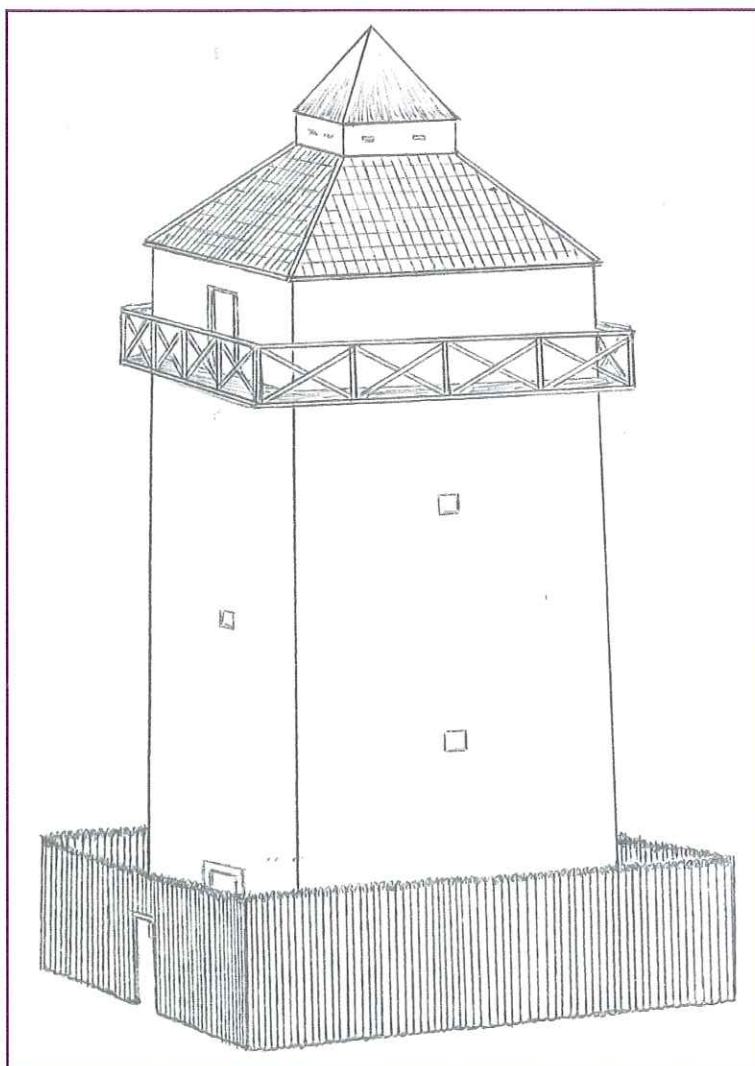
Henri Gratia

Henri Gratia tient à développer ici une hypothèse qui pourrait s'inscrire dans un système de communication réellement pratiqué à l'époque romaine. Toute hypothèse peut être envisagée, c'est pourquoi, nous en autorisons le développement dans nos pages. Mais il reste à la confronter à d'autres réalités : telle celle de pareils angles de cave taillés en cylindre retrouvés dans d'autres sites sans que soit définie leur utilisation comme base de poteaux ; la plus importante de ces réalités restant bien sûr les preuves matérielles à encore apporter. Chercher et investiguer dans ce sens est chose possible, mais c'est un tout autre travail que nous ne pouvons, nous, nous permettre.

B. Halbardier

Une ancienne tradition locale raconte qu'il existait trois châteaux à Habay-la-Vieille : Mageroy, La R'winche et Le Marlet et que chacun des trois seigneurs de ces châteaux avaient convenu d'allumer et d'élever chaque soir, à la même heure, une torche afin d'assurer aux autres que tout allait bien. Seul à ce jour, à Habay-la-Vieille, le site de Mageroy a livré des vestiges antiques et pourrait nous apporter des éléments relatifs à pareils faits.

Mais cette étrange tradition n'est pas seulement le fait de Habay-la-Vieille, elle est aussi conservée en d'autres endroits de la région. Si on relève sur une carte les lieux de sa présence, il apparaît que ces échanges de signaux* ne se faisaient pas en triangle, mais en ligne, chacun ne connaissant que ses deux voisins. Le réseau développé chez nous commencerait à la villa romaine du Pergy à Moyen-Izel, une villa bien plus grande et plus riche que celle de Mageroy et qui semble avoir été une villa de chasse des empereurs de Trèves. Le réseau se serait développé vers la Tour Brunehaut de Pin, une tour des fées qui faisait peur la nuit, puis de là vers la haute tour du camp romain du Haut du



Mouty à Saint-Vincent, ensuite vers la villa de Mageroy, et après vers le relais de Heinstert pour rejoindre finalement l'énorme tour du Rang à Warnach. La longueur de ces étapes aurait varié entre 8 et 12 km. De Mageroy a pu s'étendre un autre réseau vers le camp romain du Hirzenberg** à Toernich puis vers le Titelberg au Grand Duché de Luxembourg, ancienne cité importante des Trévires, ces dernières étapes étant longues de 14 et 15 km.

Le réseau autour de Mageroy pourrait ainsi être reconnu sur une longueur totale de 71 km.

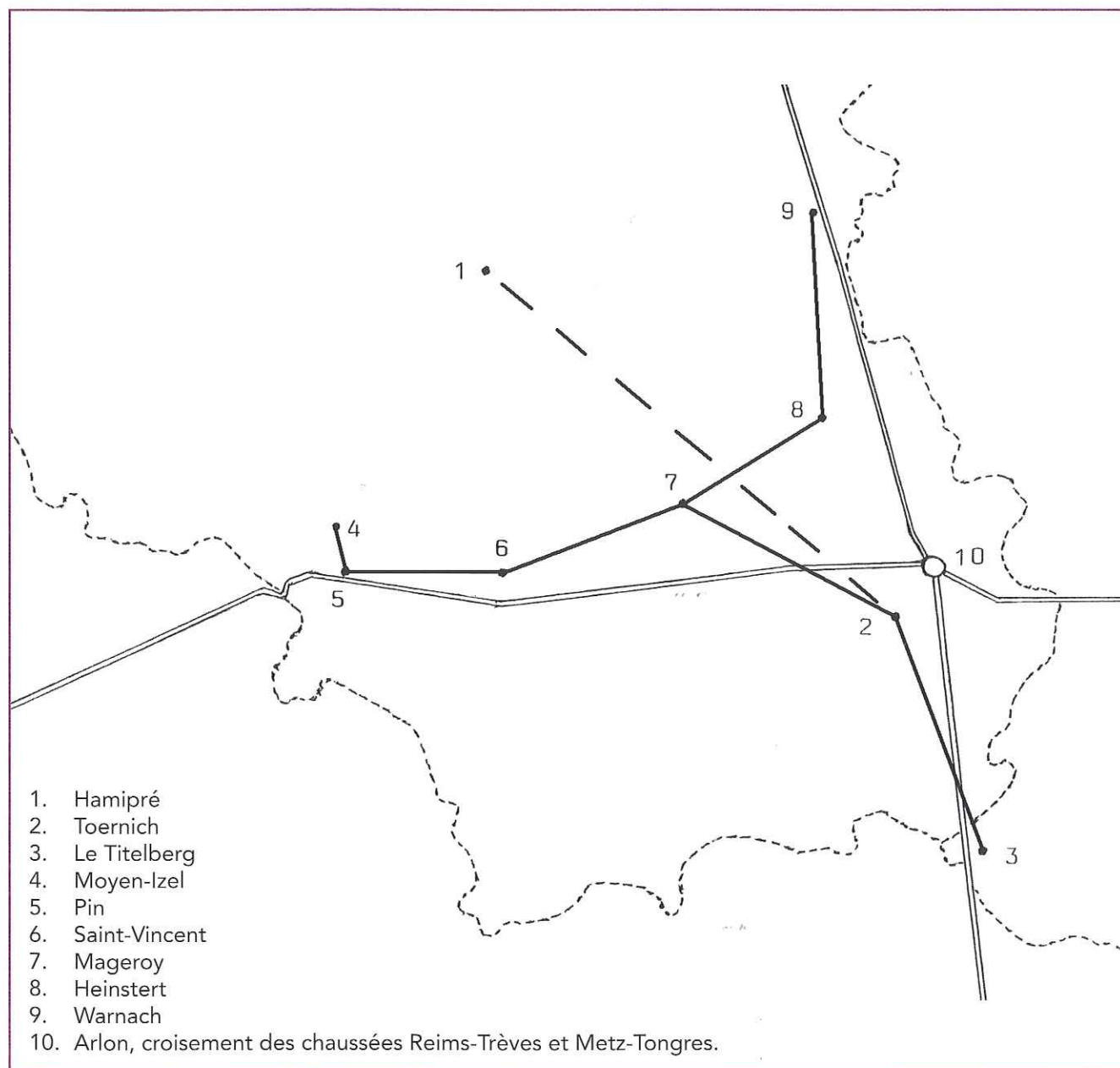
* Les Grecs, les Romains et les Gaulois communiquaient déjà à l'aide de signaux lumineux. En 150 av. J.-C., le système a été perfectionné grâce à l'usage d'un jeu de 11 feux (8 grands et 3 petits) qui permettaient par leurs combinaisons de transmettre les lettres de l'alphabet. En baie de Naples, l'empereur Tibère a vécu les dix dernières années de sa vie (de 27 à 37) dans son palais de l'île de Capri. Il communiquait par signaux lumineux avec le Sénat resté à Rome. La liaison de 205 km de longueur ne demandait que 6 heures. Une tour relais figure sur la colonne de Trajan qui a été érigée à Rome en 112.

** Dans les années 1840-1850, l'armée belge qui dressait la carte de la province communiquait encore par signaux lumineux, entre la butte du Hirzenberg à Toernich et la butte de La Hasse à Hamipré, soit sur une distance de 29,5 km. Pendant la guerre 1914-1918, l'armée allemande se servait toujours du relais d'Hamipré pour échanger des signaux lumineux.

En raison des risques d'incendie, la grosse tour-silo en pierre de Mageroy n'aurait pas pu servir à l'échange de signaux lumineux. Une haute tour en bois pourrait avoir été installée dans les ruines du corps de logis. En effet, les quatre angles de l'ancienne cave de chauffe des bains (2,40 m x 2,65 m) ont été très profondément entaillés et on pourrait y avoir calé quatre grands poteaux, sans doute

des troncs effilés d'épicéas, un bois léger dont la présence à Mageroy est attestée du I^{er} au III^{ème} siècle. Certes, située en contrebas des crêtes voisines d'une douzaine de mètres, la villa de Mageroy ne peut pas avoir été un relais direct dans le réseau, elle ne pouvait y être reliée que par un relais implanté sur les crêtes voisines : chose possible, vu les hauteurs y atteintes !

LES RELAIS DES SIGNAUX LUMINEUX



DEBOUT LONGTEMPS ENCORE

Benoît Halbardier

Un dernier abandon précipité

Des travaux de construction ou de restauration étaient encore en cours quand la villa fut abandonnée définitivement. En effet, sous la couche arable, nous avons pu retrouver encore en place, dans la petite cour, autour du puits, divers tas de matériaux bien ordonnés : du tuileau, des galets, du sable fin et l'aire où les différentes gâches de mortier avaient peu à peu constitué une chape de béton épaisse. Pourquoi sont-ils partis de la sorte ?

Au fond du puits abandonné, on a retrouvé une petite monnaie de la 1^{ère} moitié du IV^{ème} siècle. À cette époque, les fils de CONSTANTIN (337 +) se disputent la succession de leur père et eux et leurs successeurs auront à combattre de nouvelles tentatives d'invasions : les gens de Mageroy ont pu être à nouveau bousculés et obligés à fuir.

Des ruines restées debout pendant des siècles

Si l'on peut situer la fin de la villa vers le milieu du IV^{ème} s., il ne faut pas en déduire que les murs vont tous s'écrouler rapidement. En fait, très bien maçonnés, bien des parties de murs étaient encore debout au XVII^{ème} s. ; soit donc une durée de 1400 ans après l'abandon. En effet, dans les années 1840, J.-B. Grévisse de Habay-la-Vieille raconte «... que ses ancêtres, il y 200 ans (au XVII^{ème} s.) y ont encore vu des murs de 2 m de haut».

Sans doute, le site s'est-il peu à peu couvert de ronces, d'épines, d'arbustes et d'arbres et les mentalités (superstitions, craintes des esprits...) du Moyen-Age et les modes de construction des habitats ruraux (bois, torchis et chaume) jusqu'au XVII^{ème} s. expliquent-ils le fait que le site soit resté vierge de toute exploitation jusque-là.

La légende peut avoir conservé la mémoire de temps difficile !

La longue présence des murs est encore attestée par la légende : ne disait-elle pas qu'il y avait eu jadis à Mageroy un château et que le seigneur du lieu, comme ceux des deux autres châteaux, à la Rwinche (1) et au Marlet (2), chaque soir, à l'heure convenue devait allumer une torche à la plus haute tour afin de signaler que tout allait bien. La légende peut avoir compacté dans un seul récit la mémoire des sentiments de crainte et d'entraide de différentes époques troublées : la fin de l'empire romain, le temps des invasions normandes et les luttes seigneuriales du Moyen-Age. Des vestiges de ces époques restés longtemps debout pourraient

avoir frappé les imaginations et enrichi la mémoire de faits depuis longtemps disparus.

Une nouvelle sorte de maître fait disparaître les ruines du paysage

Finalement, c'est une nouvelle sorte de maître qui fit disparaître les ruines romaines du paysage. Et les faits qui le montrent confirment la date du XVII^{ème} s. déjà évoquée ci-avant. Des monnaies du XVII^{ème} s. du Prince-Evêque de Liège, retrouvées dans les tranchées de démolition et un texte de loi de ce même siècle, rapportant la vente de ces terrains par le liégeois Trappé, maître des nouvelles forges de la Trapperie à Habay-la-Vieille, témoignent de la démolition des ruines de Mageroy par un maître de l'industrie moderne pour les besoins de son projet, la construction de ses usines. Les ancêtres de M. Grévisse rachetèrent une partie des terrains et y achevèrent la destruction jusque dans les fondations, y cherchant encore le trésor enfoui dont la vente de pierres laissées par Trappé pouvaient peut-être combler l'espérance déçue. Mythe, bien sûr que l'or et l'argent y trouvés par leurs ancêtres puisque le propriétaire voisin des Grévisse, lui, n'a jamais daigné fouiller la moindre parcelle de son terrain ; ce fut notre chance ! En effet, c'est dans son champs que nous avons découvert les plus beaux vestiges de la villa, tant de beaux souvenirs de ses anciens maîtres.

- (1) À la Rwinche, épines, ronces et terres bouleversées, pas très éloignées de la rivière, pourraient faire penser à une butte entourée d'eau.
- (2) Au Marlet, la tradition rapporte que les anciens y virent de grosses pierres. Le marlet désigne dans les constructions féodales l'ouverture entre les créneaux. Y a-t-il eu, là, sur le sommet, une tour féodale ?

DESSIN DE LA TRAPPERIE DATANT DE 1820

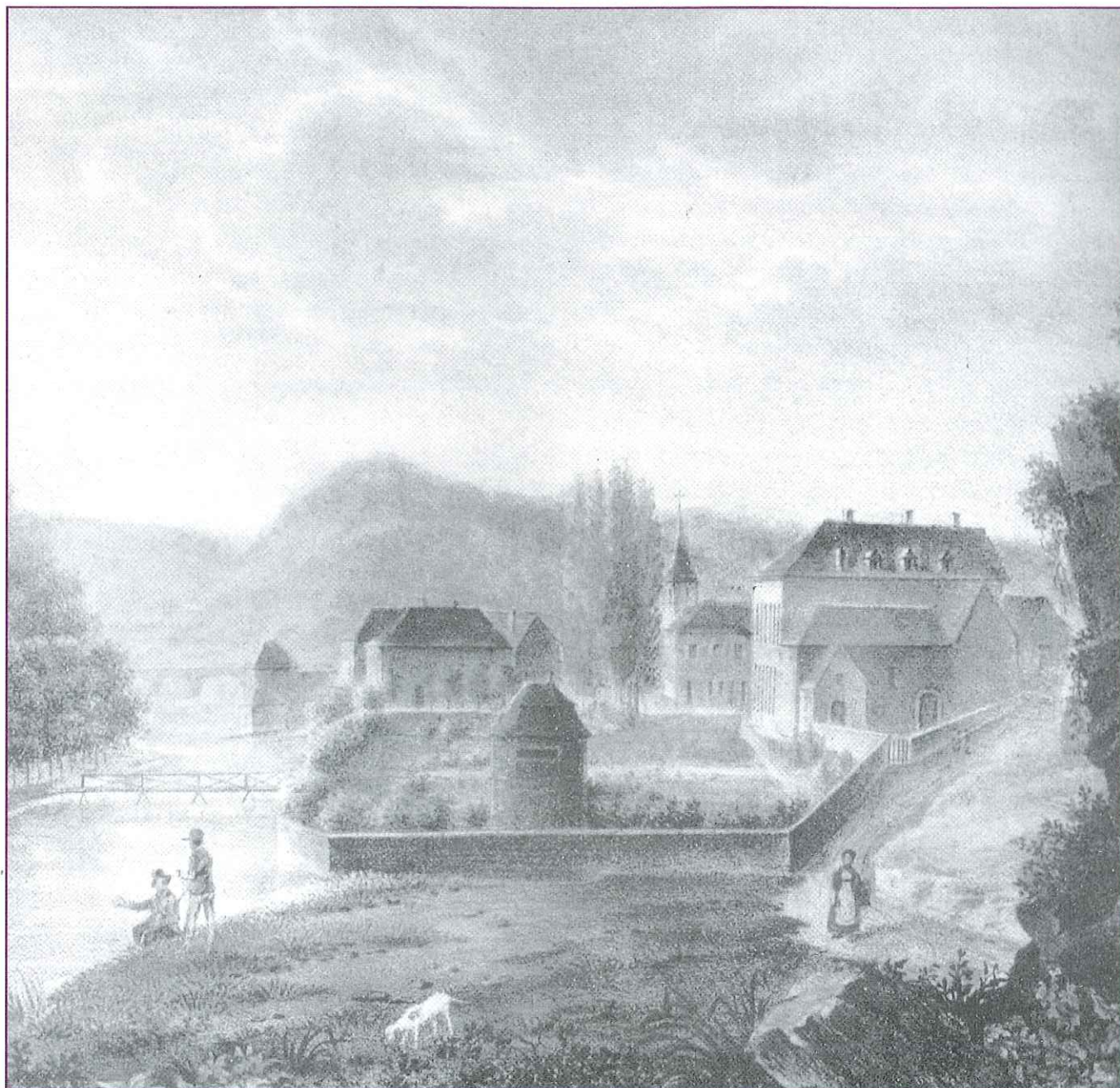
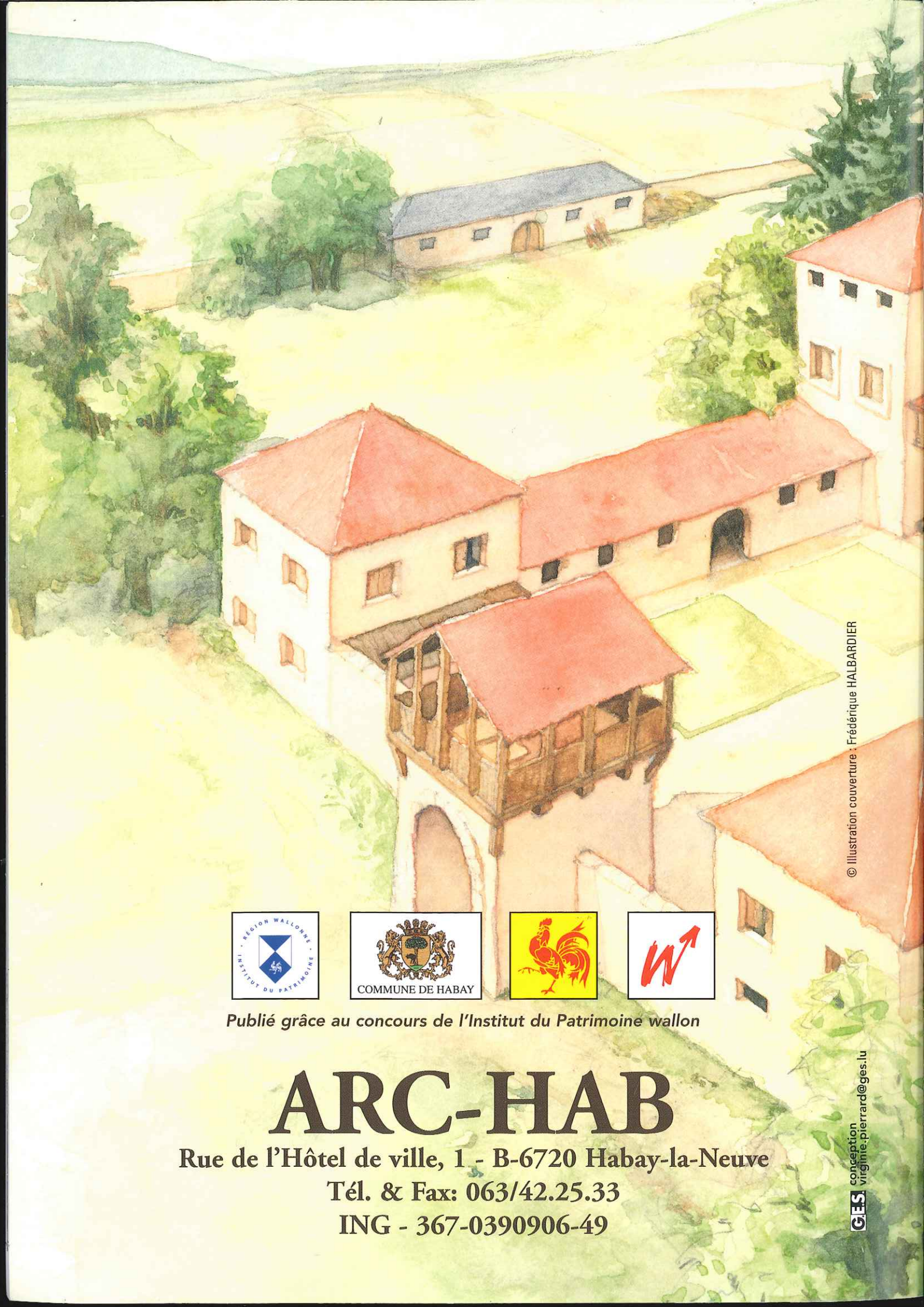


TABLE DES MATIÈRES

L'ÉQUIPE D'ARC-HAB	P. 2
EDITORIAL	P. 3
LA SITUATION DU SITE BÂTI DE LA VILLA GALLO-ROMAINE DE MAGEROY	P. 4
L'ENDROIT : UN CHOIX ÉTONNANT.....	P. 6
PLAN GÉNÉRAL DE LA VILLA DE MAGEROY.....	P. 8
LES MAQUETTES	P. 11
LA BARAQUE DU CHANTIER DE CONSTRUCTION DE LA VILLA PRIMITIVE	P. 12
LES FOURS À CHAUX	P. 14
LE GRAND BASSIN DE LA VILLA DE MAGEROY.....	P. 16
UN OBJET EXCEPTIONNEL : UNE URNE CINÉRAIRE ?	P. 18
MATIÈRES VÉGÉTALES DÉCOUVERTES À LA VILLA DE MAGEROY	P. 20
HOMMES ET BÊTES À MAGEROY... QUELLES TRACES BIOLOGIQUES ?.....	P. 22
LES MONNAIES DE MAGEROY	P. 24
LES MURS DE MAGEROY.....	P. 26
LES INCENDIES DE LA VILLA DE MAGEROY.....	P. 28
UNE SALLE DE CHAUFFE COMME TÉMOIN PRIVILÉGIÉ	P. 30
LA FORTIFICATION DES RUINES DU COMPLEXE RÉSIDENTIEL POUR UN ENJEU DE TAILLE, LE BLÉ	P. 31
LES SIGNAUX LUMINEUX : UNE HYPOTHÈSE.....	P. 34
DEBOUT LONGTEMPS ENCORE	P. 36



© Illustration couverture : Frédérique HALBARDIER



Publié grâce au concours de l'Institut du Patrimoine wallon

ARC-HAB

Rue de l'Hôtel de ville, 1 - B-6720 Habay-la-Neuve

Tél. & Fax: 063/42.25.33

ING - 367-0390906-49

conception
virginie.perrard@ges.lu
GES